

6) Depuis de nombreuses années, l'Université La Salle de Manille offre des bourses d'étude à des Frères des pays asiatiques. Le scolasticat de Manille est aussi ouvert à des Frères d'autres Districts qui veulent poursuivre leurs études religieuses, dans d'autres centres des Philippines. Ceci a été vrai pour d'autres types d'études, particulièrement pour l'agriculture et la catéchèse, par le moyen de l'Institut de pastorale de l'Asie de l'Est. Le partage des programmes de noviciat des différents Districts est un usage courant depuis de nombreuses années.

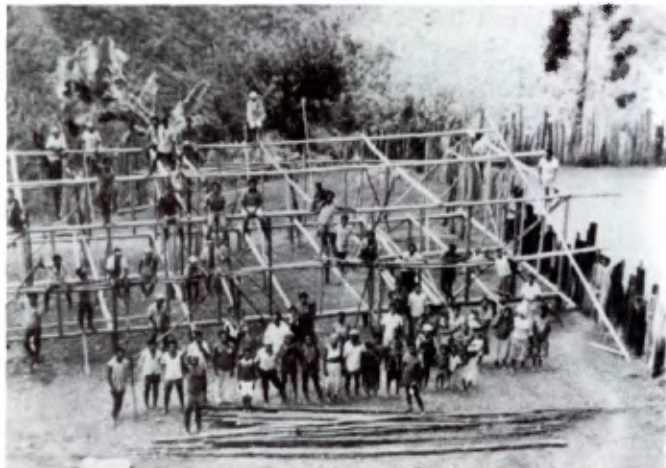
Il y a beaucoup d'autres exemples qui pourraient être présentés; mais ces six permettent de voir comment la PARC profite de l'application de ce principe important de l'**interdépendance**.

Conclusion

L'**interdépendance** a déjà apporté des bénéfices substantiels à tous les Districts de la PARC. Si l'aide en argent, en hommes et en matériel est ce qu'il y a de plus visible, il est important de reconnaître le développement d'une conscience plus profonde de la richesse et de la diversité de la Région. La premier rassemblement **La Salle Asia**, tenu en février 1989, aux Philippines, a montré que tous les participants, quels que fussent les pays dont ils venaient, ont considéré cette rencontre comme très positive, en tant qu'**occasion d'apprendre**.

Nous savons tous qu'il est important d'apprendre toujours plus que «c'est en **donnant** qu'on **reçoit**». Ces paroles marquent l'aspect essentiellement réciproque de l'**interdépendance**, une idée qui a aidé la PARC à grandir, non seulement par une plus large vision de la mission, mais aussi à partir de l'enrichissement reçu par la volonté d'entrer de plus en plus dans d'autres cultures pour découvrir la richesse et la diversité de la création de Dieu.

PAPOUASIE: On construit une nouvelle école, tout le village est en fête.



PAPOUASIE-NOUVELLE GUINEE

Construction d'écoles dans les villages

35 écoles de villages isolés sont éparpillées sur une grande surface des Plaines Centrales de Papouasie-Nouvelle Guinée. Elles ont été construites par les premiers missionnaires et sont faites de paille. Le Frère Brendan Crowe est le «superviseur» de ces écoles et son travail consiste surtout à trouver des maîtres qui acceptent de travailler dans ces régions perdues et d'améliorer l'éducation qui y est donnée.

Les gens sont très pauvres, se nourrissant des légumes qu'ils cultivent et vivant dans de petits villages de 10 à 20 maisons... soit une cinquantaine de personnes dans chacun. L'école fait face aux nécessités d'éducation élémentaire des enfants.

La région est montagneuse et il faut souvent 10 heures de marche au Frère pour atteindre les écoles. Brendan a insisté auprès des gens pour qu'ils construisent eux-mêmes leurs écoles. Il leur fournit le matériel nécessaire. En certains endroits, les gens transportent eux-mêmes les matériaux à travers les montagnes.

Le but de ces nouvelles écoles est de fournir aux enfants un bâtiment honnête pour leur éducation. Les cases existantes sont misérables et doivent être remplacées par quelque chose de plus adéquat.

Les écoles comprennent deux classes qui peuvent accueillir 45-50 enfants chacune. Elles servent de salles de réunion pour les adultes dans la soirée.

Une école peut être bâtie en 3-4 mois, selon les possibilités de trouver les matériaux sur place ou non, et selon les distances à parcourir pour se rendre dans les centres plus importants pour acquérir ces matériaux.

D'autre part, il faut trouver les moments où les villageois sont libres pour les réunir et entreprendre ces constructions.

Une école revient à US \$ 3.500.

A ce jour, trois écoles ont été payées par

Rummel High School, New Orleans
Les écoles du District de Rome
Les écoles du District d'Irlande

et un projet pour une quatrième a été envoyé à un de nos Frères de Belgique-Nord.

L'INTERDEPENDANCE DANS L'INSTITUT REGION AFRIQUE

1. L'AFRIQUE. Eventail de pays, de cultures et de Frères

Avant et jusqu'à une certaine date, la Région Afrique portait encore le nom de pays de mission. Plusieurs pays ou plusieurs Régions de l'Institut y envoyaient des Missionnaires répartis en secteurs presque isolés et par Assistance d'origine. C'était l'autonomie et l'indépendance...

Comment en effet établir une certaine unification dans un continent où déjà à l'intérieur d'un même pays on parle plusieurs langues avec différentes ethnies aux cultures diversifiées?

Actuellement, la Région Afrique compte 15 pays, quatre Districts, trois Délégations et quatre secteurs ou sous-Districts. Un peu plus de deux cents Frères autochtones y travaillent avec un nombre croissant de jeunes Frères et de jeunes en formation. Collaborent avec eux environ deux cents Frères expatriés. Ceux-ci y sont présents actuellement dans le cadre de l'interdépendance et traduisent continuellement la relation de la Région Afrique avec les Régions de France, d'Italie, d'Europe Centrale, d'Amérique du Nord, du Canada, d'Espagne et même d'Amérique centrale. L'Institut est présent avec son éventail de personnel et ses multiples visages. C'est ce qui permet de dire que l'Afrique est actuellement une terre d'Institut.

2. L'INTERDEPENDANCE est un mouvement qui a eu un point de départ

Depuis 1973, un mouvement s'amorçait en Afrique. On commençait à penser continent sans avoir eu encore l'idée d'interdépendance. Les Districts francophones préparaient alors une assise qui eut lieu en 1974, à Yaoundé. Le thème de la rencontre était prophétique: «quelle Vie Religieuse Lasallienne en Afrique aujourd'hui?». Un mouvement a été lancé, il ne s'arrêtera jamais plus. Ce fut la conférence ou première Assemblée de Région en 1977 à Bobo-

Dioulasso (Burkina Faso) qui donna un début de statut régional. Les conférences des Frères Visiteurs se succédaient annuellement et au fur et à mesure quelque chose de concret dans leur collaboration se précisait. Et voici que dès 1976, le noviciat de Tossiana (Afrique de l'Ouest) devenait noviciat commun au District de l'Afrique de l'Ouest et au secteur de Rwanda. Des Frères burkinabés, malgaches et français en assumaient la direction ou la charge. L'expérience continua à Madagascar avec la mise en commun des novices venant du Cameroun, du Rwanda et de Madagascar de 1979-1981. Ensuite le Noviciat du Cameroun accueillait les novices du Rwanda. Ces marches et étapes convainquaient les Frères Visiteurs de penser à la création d'un service commun nommé CLAF (Centre Lasallien Africain) qui débuta presque en même temps que l'essai de noviciat commun.

Actuellement, le bilan de collaboration, signe de la volonté des Districts africains de travailler ensemble, de mettre en commun leurs efforts sur la formation initiale et la formation permanente est très positif: trois noviciats existent en Afrique dont deux inter-africains (Kinshasa et Nairobi), le CLAF avec quinze années de fonctionnement et dont les thèmes sont très variés: la vie religieuse de F.S.C. en Afrique aujourd'hui, la vie de communauté en Afrique, la Mission des F.E.C. en continent africain, le Directeur de communauté...

L'effort des conférences des Frères Visiteurs se centre maintenant sur deux axes: un certain programme commun à nos postulats et le lancement du Scolasticat interafricain d'Abidjan. Le programme des postulats est tracé. Restent à réaliser l'installation des Frères scolastiques à Abidjan et le choix des membres du Staff de ce centre. Tout cela est aussi le fruit d'un plan programmant les différentes étapes de la formation initiale au niveau Afrique publié en 1982. Les Frères Visiteurs d'Afrique avec le Frère Vincent RABEMAHAFALY en sont les artisans efficaces. L'union fait la force! Mais surtout la volonté de s'unir!

3. Avec le «RECEVOIR», il y a le «DONNER»

Bien des Districts d'Afrique, comme nous l'avons souligné plus haut, ouvrent aussi leurs mains pour offrir un peu de leurs Frères. Certes! l'envoi en mission s'y fait timidement encore et dans le sens «ad intra», d'un District à l'autre: fournir des Frères Formateurs pour les services communs: noviciats, CLAF ou pour animer des retraites ou des sessions. Mais quoi qu'il en soit, tout ceci est déjà l'image de ce que la Région rêve dans le cadre de l'interdépendance étendue. La mise en commun d'un certain nombre de jeunes en formation et du personnel formateur est volonté commune de travailler en commun pour le bien commun et pour lequel on n'hésite pas à faire des sacrifices. Ici, la collaboration d'autres Régions de l'Institut mérite d'être soulignée: l'Espagne, la Suisse, les Etats-Unis etc... prêtent temporairement quelques Frères pour mener à bien la formation de nos jeunes et de nos Frères. Cela signifie de plus en plus que l'on pense Institut et que l'on vise Institut.

4. Partage de RESSOURCES

Bien des Districts de différentes Régions de l'Institut contribuent à la vie de l'Institut en Afrique par leur aide matérielle aussi et par le soutien financier de nos oeuvres. La participation connue et reconnue de la Région France, Belgique, Canada, Irlande etc... est remarquable. Certains Districts accueillent, comme d'autres Régions, certains de nos Frères étudiants et assurent tous leurs frais de séjour. Le témoignage de ces Frères envoyés en formation à l'étranger convainc la Région de l'attention, de l'accompagnement et de l'amour dont ils sont l'objet de la part des Frères qui les accueillent.

D'autres Districts et Régions nous soutiennent par le biais des «miniprojets» avec le concours com-

ETHIOPIE: C'est en étroite collaboration que des Frères de divers pays et continents travaillent en Afrique orientale.



BOMUDI (Guinée Equatoriale): Les postulants et leurs deux animateurs, les FF. Teodoro et Agustin.

pètent de SECOLI (Service de Coopération Lasallienne). Le fonds de partage, signe évident du fonctionnement de l'Institut comme corps dont les membres s'aident et se soutiennent selon les besoins a permis d'assurer la formation des jeunes pousses de l'Institut en Afrique et de mettre en marche certains services communs de la Région. Par ce service, l'avenir de la grande communauté qu'est l'Institut est entretenu par l'apport de tout le corps.

5. En vue de la Mission commune et la Promotion culturelle

En vertu même de la mission de l'Institut, dans sa dimension culturelle et chrétienne, l'interdépendance apostolique existe en Afrique.

Les Frères présents en Afrique ont repensé depuis 1974 ce que peuvent être l'Institut et les Frères en Afrique aujourd'hui. Une délégation de tous les Districts et dans laquelle se côtoyaient Frères autochtones et expatriés a réfléchi sur cette identité de l'Institut en Afrique. Les différentes sessions du CLAF, centre lasallien réservé à tous les Frères de la Région, quelle que soit leur origine, contribuent sans cesse à un échange culturel et expérientiel et à créer une vision unifiée de notre mission dans son fondement lasallien. Et chaque fois, la technique ou la méthodologie occidentale se conjuguent avec l'art et la sagesse africaine. Cet organe de collaboration favorise sans cesse la collaboration entre Districts d'Afrique et ceux d'autres Régions dans son animation et dans sa logistique. Et l'Afrique a toujours en-

voyé des représentants à toutes les sessions du CIL pour recevoir et donner de ce qui est d'elle.

6. Une face appréciable de collaboration: les camps d'été...

L'Espagne, l'Angleterre, la France... envoient chaque année quelques groupes de Frères et de jeunes laïcs pour un service apostolique d'un mois en certains Districts d'Afrique. De ces sortes de collaborations des écoles, des postes sanitaires, des chapelles, des ateliers surgissaient. Et l'expérience continue et mûrit.

Mais l'Afrique offre aussi un peu de ses valeurs culturelles à ces différents groupes. Des témoignages en ce sens abondent. Ceux qui ont vécu cette sorte d'expérience rentrent chez eux satisfaits avec les mains pleines de tant de choses à partager à leurs Districts et à leur Région: l'expérience de vie communautaire à l'africaine, la place de l'accueil, du partage du peu qu'on a, le sens du gratuit... En plus de leur découverte de l'extension possible de leur collaboration, ils rentrent avec un sens plus aigu de leur engagement, de leur initiative et de la coopération lasallienne. Arrivés chez eux, ils disent qu'ils deviennent des agents sensibilisateurs et engendeurs de vie. Certains y ont trouvé leur vocation ou l'appel missionnaire. Beaucoup disent qu'ils ont reçu plus qu'ils n'ont donné. Le mode de travail en commun de ces groupes avec les autochtones révèle l'union dans la différence pour une construction commune. C'est le donner et le recevoir palpables et réciproques.

7. EVALUATION ET PROPOSITION

7.1. - Notre collaboration et notre interdépendance au niveau Institut part d'un Père commun, Saint Jean-Baptiste de La Salle. Il a demandé qu'il y ait une grande union de coeur et d'esprit entre nous. Cette notion d'interdépendance s'approfondira dans la mesure où nous nous pénétrons de sa pensée et de ses inspirations. Plusieurs Régions de l'Institut ont fourni à l'Institut des recherches et des chercheurs lasalliens. La diffusion de ces écrits rayonne à travers toutes les Régions. Ici, la Région Afrique aurait davantage d'engagements à faire tant à l'intérieur de chacun de ses Districts qu'à travers l'Institut. La grande sensibilité des jeunes Frères vis-à-vis de ce qui est Institut et de tout ce qui concerne le Saint Fondateur promet quelque chose. Encore qu'ils soient formés aux différentes disciplines afférentes à l'approfondissement des écrits lasalliens. A ceci s'ajoute l'effort des Frères africains à l'étude des langues de l'Institut. Moyen indispensable d'échange

et en vue de la collaboration et du partage de personnel.

7.2. - L'interdépendance a été plus souvent dans le sens Nord-Sud: offre de personnel, aide matériel, lieu de collaboration... La Région Afrique a été beaucoup aidée dans ce sens et heureuse de l'apport des autres Régions. Cette forme de collaboration et d'aide est toujours à continuer et s'est voulue en même temps amorce d'un mouvement de vie.

Mais il semblerait important aujourd'hui d'arriver à une forme plus concrète de collaboration au sens plein du mot: CO-LABORATION. Nous aurons besoin d'un travail commun à cette oeuvre commune qu'est l'Institut. Comment faire pour que l'interdépendance soit une VRAIE INTERDEPENDANCE? C'est tous les Districts du monde et toutes les Régions qui sont appelés à l'interdépendance et à être interdépendantes.

7.3. - En vue d'une INTER-PERMEABILITE

L'Institut connaît une véritable progression quantitative en Afrique et dans la partie Sud et Est du monde. On souhaite qu'avec la quantité il y ait la qualité, d'où la collaboration. Il faudrait continuer et intensifier le soutien de la formation de nos jeunes en formation; continuer à prêter du personnel qualifié et compétent. C'est l'Institut de demain que nous sommes en train de construire en cela.

Mais il faudrait en même temps que les Districts africains développent davantage la perméabilité entre eux. Des jeunes Frères depuis le noviciat laissent entendre le désir d'aller oeuvrer hors de leur District pour quelques temps. Les différents Districts d'Afrique pourraient penser à la situation de nos Frères et de l'Institut en Afrique du Sud. A l'intérieur même de la Région, des appels d'aide en personnel se font sentir. La Région africaine et tous ses Districts sont appelés à vivre la parabole de l'obole de la veuve.

La Région Afrique pourrait-elle répondre aussi aux appels d'autres Régions de l'Institut qui demandent sensibilisation, partage plus réel de valeurs, de réflexions...etc.? qu'est-ce que la Région pourrait apporter pour celles-ci dans le domaine de la vie religieuse, de la vie communautaire, initiatives apostoliques? Comment arriver à susciter l'apport des Frères africains sur ces points à l'Institut international et à d'autres Régions? Des Frères d'Afrique pourraient-ils répondre à des invitations d'autres Régions pour des sessions, des retraites, des partages de réflexions ou d'informations? Les Frères d'Afrique qui séjournent hors de la Région auront-ils la possibilité de partager leurs convictions, leurs recherches, leur culture? Quelle structure créer et organiser pour véhiculer un peu du supplément de vie?

7.4. - *Témoigner ensemble par association*

Au niveau de chaque Région, pourrait-on constituer une communauté-témoin de l'internationalité de l'Institut où vivraient pour une mission commune des Frères venant de toutes les Régions du monde? Communauté image de la communion, de l'interdépendance, de la perméabilité et de l'internationalité de l'Institut?

7.5. - *Appeler et Animer ensemble*

Les jeunes et les Frères d'Afrique, par exemple, pourraient-ils venir dans certaines Régions pour sensibiliser les Frères de ces Régions? sensibilisation en vue des camps d'été, à une pastorale de la famille lasallienne, en vue d'un projet qui soit à la dimension du monde actuel? Quel pourrait être l'apport de telle ou telle Région ou de tel District à ces Districts et Régions qui leur envoient des volontaires lasalliens ou des coopérants ou des missionnaires? Que pourrait créer une éventuelle rencontre entre les Frères Visiteurs d'une Région avec ceux d'une autre?

7.6. - *Et d'abord, aussi une place à l'inculturation*

La notion même d'interdépendance et de collaboration demande que soit prise en compte l'inculturation. L'inculturation est partout, dans l'Institut, un préalable fondamental à l'interdépendance.

Par exemple en Afrique, l'inculturation devrait être partout présente, surtout dans la formation des jeunes et ce en vue de l'avenir même de l'Institut. Faire cela serait ouvrir le développement d'un District ou d'une Région à la perspective d'un Institut International, à la dimension des Régions interdépendantes et collaboratrices, car une dans leur diversité et complémentaires dans leurs multiples visages.

7.7. - *Perméabilité d'esprit: réflexion commune*

Rêver d'une assise inter-régionale sur le thème de l'interdépendance et de la collaboration n'est pas un rêve. Certaines Régions ont déjà institué depuis des années des commissions de service missionnaire; il y a aussi les antennes de SECOLI à travers des parties du monde. Mais il y aurait là aussi une piste de recherche vers des actions concrètes et plus prégnantes avec les autres Régions qui n'en ont aucune structure. Que sortira-t-il par exemple d'un carrefour d'idées entre la Région Afrique et la Région Asie, entre les Régions du Sud: Asie, Amérique du Sud et Afrique?

On pourrait voir un processus dans cette ligne: invitation de délégués aux différentes Assemblées de Régions. De même l'une ou l'autre conférence des

Frères Visiteurs pourrait être l'occasion d'inviter des représentants d'une autre conférence... Perméabilité, interdépendance, osmose... au niveau des réflexions pour des actions, et au niveau des actes pour une meilleure réflexion.

7.8. - *Approfondir la notion de Région*

L'Institut, dans ses différentes parties, a fait une expérience variée et multiple de la Région. Sa notion a été mûrie dans le cadre surtout d'une interdépendance à l'intérieur d'une même Région. C'est indéniable! cela est la première étape, mais n'est-il pas temps d'entrer maintenant dans une réflexion commune, à la base, de la Région et du Régional? Car l'idée même de Région, fondée sur l'interdépendance et la volonté commune de s'unir et de collaborer entraînerait la recherche d'une interdépendance et de la volonté de s'unir entre les Régions en vue d'inonder l'Institut du supplément de vie suscité en chaque Région.

L'interdépendance dépasserait l'idée de réponse à un besoin matériel ou personnel. Elle serait une conviction profonde dont la visée est l'union et la vie commune ainsi que le bien commun qui n'est autre que l'Institut dans le monde et l'Eglise d'aujourd'hui. Et la soif du monde comme de l'Eglise est l'union, l'unité. Elle rejoint la prière du Christ en Saint Jean (XVII). La Région, c'est le défi pour l'avènement du Royaume en processus de construction. L'étymologie du mot Région explique déjà sa visée: Regio. C'est le lieu où est le Roi, le Christ Notre-Seigneur.

Puisse l'effort de construire la Région s'étendre jusqu'au désir de construire l'unité dans l'Institut international. L'idée de Région ne nous fera jamais oublier la conviction que l'Institut est un et tous travaillent à sa construction. «A cela vous serez reconnus comme mes disciples».

BOHICON (Bénin): Le F. Pablo Garruchaga et un groupe de catéchumènes de la paroisse.



REGION CANADA

Déjà avant 1966, «l'assistance canadienne» regroupait les districts de Montréal, Longueuil, Ottawa, Québec, Trois-Rivières, Toronto et le district missionnaire de Douala, au Cameroun. Lorsque les circonstances le permettaient, le Visiteur-auxiliaire du Japon (mission de Montréal) participait également aux rencontres de «l'assistance».

Depuis, le district de Longueuil a réintégré celui de Montréal; celui de Toronto, en particulier en raison de la langue et des différences dans le domaine scolaire, s'est joint à la région Etats-Unis. Quant à celui de Douala, il appartient maintenant à la région Afrique.

A cette époque, il existait déjà une collaboration étroite entre les districts pour:

a) *Les rencontres des Visiteurs et des Maîtres de formation.* On assurait alors des temps de réflexion, de partage sur les initiatives et les oeuvres, de même que des périodes de retraite.

b) *La formation initiale.* Le district de Québec recevait les postulants, les novices et les scolastiques de Trois-Rivières, tout comme le district de Montréal accueillait ceux de Longueuil et d'Ottawa. Vers 1963, on ne compta plus qu'un seul noviciat situé à Compton dans le district de Montréal.

c) *La formation permanente.* L'oeuvre des 100-jours canadiens a été fondée en 1948 pour tous nos districts d'alors. Elle fut longtemps sous la direction du F. Olympius Georges Tremblay.

d) *Les missions.* Plusieurs Frères de Québec se sont rendus aider la mission de Montréal au Japon pendant que des Frères de Montréal allaient prêter main forte au Cameroun, alors sous la juridiction de Québec.

e) *Les finances.* Un comité régional des Procureurs existait vers 1960. Plus tard, une entente inter-districts a permis la construction et le financement du second-noviciat canadien qui s'établit à Ste-Angele. Les frais des résidences des postulants et des scolastiques au Collège Marie-Victorin (Montréal) et au Campus Notre-Dame-de-Foy (Québec) ont également été partagés entre les districts canadiens.

Dès 1966, à la suite du chapitre général, tous les districts canadiens s'associaient dans un chapitre régional en vue de prévoir les possibilités de mise en application des décisions prises à Rome et d'étudier les problèmes qui les touchaient de plus près. Quelques autres chapitres régionaux ont été tenus par la suite.

LE REGIONAL:

Choisi par et parmi les membres de la Conférence des Frères Visiteurs, le Président veille d'abord à la bonne marche de son district. Il voit également à communiquer tout ce qui intéresse les districts de la Région ou les districts missionnaires qui y sont rattachés d'une manière ou d'une autre. Il se tient à l'affût de ce qui concerne la vie religieuse, la vie de l'Institut ou les besoins de la société afin d'inspirer la réflexion de ses confrères Visiteurs et des Frères de leur district respectif et de susciter les actions appropriées pour un meilleur apostolat dans toute la région. C'est également lui qui assure l'information et la communication entre le centre de l'Institut et les districts canadiens.

Aucune période de temps n'est prévue pour son mandat qui dépend habituellement de ses disponibilités. Un adjoint à la direction de la région lui a également été désigné.

LES ORGANISMES REGIONAUX:

La Conférence des Frères Visiteurs tient de 6 à 8 rencontres annuellement dont certaines peuvent durer 2 ou 3 jours.

Le comité des Procureurs, pour sa part, se réunit 5 ou 6 fois l'an et lorsque des besoins urgents surviennent.

En vue d'assurer une plus grande subsidiarité et une efficacité réelle, la Conférence a mis sur pied la Conférence des Districts Francophones Canadiens formée des Frères Visiteurs, de leurs auxiliaires, lorsqu'ils en ont, et des conseillers de chacun des districts. Ce dernier groupe s'est doté d'une charte précise et bien appropriée, se réunit au moins deux fois par année et collabore à la création de comités «ad hoc» chargés de traiter de problèmes spécifiques et ponctuels. Cette méthode des comités «ad hoc» permet d'obtenir la collaboration d'un plus grand nombre de Frères et pour des périodes de temps limitées. Elle est apparue des plus efficaces.

Au fil des années, la Conférence des Frères Visiteurs a révisé et amélioré ses structures. Avec l'aide de la C.D.F.C. elle a créé les comités de la pastorale des vocations, de la pastorale-jeunesse et de la formation (initiale et permanente). Au fur et à mesure des besoins, de nouveaux comités sont établis. Après une étude sérieuse de la question à traiter ils présentent aux Visiteurs les réponses que les membres trouvent le plus appropriées.

La Conférence des Frères Visiteurs s'est dotée d'un secrétaire exécutif qui assure les relations avec les divers organismes susceptibles de mettre en application les décisions prises.

PROJETS REGIONAUX:

Il y a plus de cinq ans, le projet d'une école privée était lancé. Le comité qui a alors été formé, a étudié les possibilités de réalisation, les démarches sous-jacentes, les besoins en locaux et en personnel, les politiques de cette école et la faisabilité du projet. En 1987 l'école ouvrait ses portes. C'est une école lassallienne avec les éléments qu'elle représente: collaboration, aide à des défavorisés, etc. Le ministère québécois de l'éducation a sanctionné ce projet et contribue partiellement à son financement.

La collaboration s'est également manifestée pour l'organisation et la participation aux retraites des districts. Des Frères d'Espagne, de France, du Mexique ou d'ailleurs ont été invités à animer des retraites «inter-districts».

Beaucoup de Frères ont participé à une session de formation continue sur De-La-Salle et ses premiers Frères en vue de stimuler leur dynamisme pour un plus grand engagement auprès des jeunes. Elle était animée par F. Patrice Marey. La seconde partie (4 jours) favorisait une prise de conscience de nouvelles données de tous ordres (biologiques, psychologiques, sociologiques, spirituelles) susceptibles d'influencer l'engagement au service de l'Eglise et du monde. Les fruits en sont déjà bien visibles. D'autres sessions semblables ont eu lieu en 1989 avec F. Jean-Marie Thouard, régional de France. Une suite est prévue pour 1991.

Une autre session a porté sur la Bible avec F.

Théophile Penndu. Il a traité principalement des miracles de Jésus. Sa foi et son dynamisme ont profondément inspiré tous les participants.

Le partage de la vie missionnaire des autres districts, tant en argent qu'en personnel, a été accentué en dépit du fait que nos besoins demeurent considérables. Il en a été de même pour la Maison-Mère où cinq Frères canadiens travaillent; ou encore pour des districts moins favorisés à travers l'Institut.

Nos quatre districts francophones se sont engagés récemment dans une étude devant favoriser encore davantage l'utilisation de toutes les ressources dont ils disposent. Convient-il de maintenir le statu quo quant aux entités existantes tout en favorisant une structure régionale dotée de plus de pouvoirs? Vaut-il mieux songer à fusionner en deux districts: Est/Ouest? Ou est-il préférable de fusionner les quatre districts actuels en un seul?

Les bénéfices à tirer de l'une ou l'autre de ces options sont nombreux, mais inégaux. Selon ce que l'on voudra favoriser, selon les valeurs chères à chacun, selon les possibilités d'une présence accentuée auprès des jeunes, selon ce que nous voulons que l'Institut soit au Canada français, et selon bien d'autres raisons encore, nous sommes appelés à choisir et, si nécessaire, à mettre en opération les changements structurels appropriés. Il faudra également assurer l'évolution des mentalités en vue d'une meilleure efficacité tout en tenant compte des ressources existantes.

Les 20 et 21 octobre 1990, les 4 Conseils de district, en réunion spéciale, seront appelés à discuter le dossier «Restructuration des districts francophones canadiens». Plus tard, les conclusions de cette réflexion seront présentées à chacun des districts concernés.

Gabriel Dubé, f.e.c.

HAÏTI: Les Frères de la Région Canada opèrent un merveilleux travail d'évangélisation et de promotion humaine dans cette grande île des Antilles.



REGION D'EUROPE CENTRALE (RELEC)

La Région lasallienne d'Europe centrale porte un nom un peu trompeur, car les événements des dernières années nous ont rendus plus conscients de la complexité des termes d'histoire et de géographie tels que **Europe Centrale** ou **Europe de l'Est**. Mais, depuis la formation des Régions dans l'Institut, après 1976, les six districts suivants forment la Région lasallienne connue sous le nom de **RELEC**: Hollande, Belgique-Sud, Belgique-Nord, Allemagne, Autriche et Pologne. Les événements politiques, depuis décembre 1989, permettent des relations plus étroites entre la RELEC et ce que l'on appelle désormais, dans l'Institut, la **Délégation de Tchécoslovaquie** et les fondations de **Hongrie** et de **Roumanie** qui, elles, font partie du district d'Autriche.

La RELEC est ainsi une région étonnamment hétérogène, chaque pays ayant sa langue et sa culture propres. La Communication demeure un problème constant. Même le Français, bien qu'il reste la langue commune pour les Frères d'un certain âge et d'une certaine formation, est moins connu par les jeunes Frères. Néanmoins, les progrès signalés **par les Visiteurs eux-mêmes** dans les récents rapports de la RELEC ont été attribués à une meilleure connaissance obtenue par l'organisation des rencontres annuelles dans des pays différents. Une meilleure compréhension a ainsi été développée à tous les niveaux, par le moyen d'un certain nombre d'activités communes que l'on peut regrouper autour de l'idée d'**interdépendance** émise par le Chapitre général de 1986.

Interdépendance au niveau des structures...

Les différences de langue, de culture, de pays, de législation scolaire etc. déjà signalées, ont conduit la RELEC à considérer le rôle du **Régional** comme un rôle de **coordinateur**. La description de son rôle indique qu'il est «le lien entre la Région et le Conseil général, il invite les Frères Visiteurs aux rencontres annuelles et aux autres rencontres, il développe la **coopération** et l'**interdépendance** à l'intérieur de la Région». D'autres obligations peuvent être décidées et précisées par la Conférence des Visiteurs de la Région. Comme les rencontres se tiennent dans les différents districts, à tour de rôle, le Frère Visiteur du district qui reçoit préside la rencontre.

Interdépendance dans le partage des sessions d'étude et des retraites...

Des Frères des deux districts belges ont participé à différentes sortes de sessions organisées par la Région France.

— Sessions pour les Frères arrivant à l'âge de la retraite;

— Sessions organisées par le *Centre Lasallien Français* pour aider à former d'autres personnes selon les principes éducatifs lasalliens et dans la spiritualité lasallienne. En conséquence, il a été possible d'ouvrir un centre lasallien similaire à **Ciney**, pour la formation continue des Frères et de beaucoup d'enseignants lasalliens.

Un certain nombre de Frères étrangers à la Région ont été invités à des retraites et des sessions d'étude où la Règle de 1986 a été soigneusement étudiée.

Un solide noyau de Frères de la Région a travaillé à un nombre important d'activités pédagogiques lasalliennes, par exemple: le document sur Les Caractéristiques d'une Ecole lasallienne et la préparation au Congrès d'Ostie sur l'Ecole lasallienne dans l'Europe de 1993.

Interdépendance et activité missionnaire...

Tous les pays de la RELEC ont une longue histoire d'engagement missionnaire. Dans son mot d'ouverture, lors de la rencontre historique de beaucoup de nos Frères d'Europe de l'Est à Vienne, en juillet 1990, le Frère Supérieur a souligné l'extraordinaire engagement des Frères de Tchécoslovaquie après qu'ils eussent été constitués en district séparé en 1920. Même encore aujourd'hui, la majorité de nos Frères de Tchécoslovaquie travaillent en dehors de leur pays natal. Les Frères d'Allemagne furent de grands missionnaires, tant en Asie qu'au proche Orient, les Belges en Afrique, particulièrement au Zaïre et au Rwanda, les Hollandais aux Caraïbes à Aruba et aussi en Afrique. Le district d'Autriche, district d'où sont nées les fondations de Hongrie, de Bohême, de Slovaquie, de Pologne et de Roumanie, a envoyé beaucoup de jeunes Frères en Amérique du Sud, après 1938. Le District de Pologne, bénéficiaire

de nombreuses vocations au cours des 25 dernières années, a déjà préparé des Frères qu'il a envoyés en Afrique et prépare une activité missionnaire en Russie.

Il n'est pas surprenant que la RELEC soit engagée massivement dans les activités missionnaires par l'intermédiaire des Frères qui travaillent encore aujourd'hui dans différents pays. Chez eux, dans chaque District, il y a un secrétariat missionnaire actif qui soutient le travail dans les autres pays, par le moyen de collectes d'argent et d'autres activités. Les districts de Belgique nord et de Belgique sud ont signé leurs propres conventions avec le Zaïre et le Rwanda et ils les soutiennent de différentes façons: par l'envoi d'argent et de médicaments et l'attribution de bourses d'étude. L'Allemagne, ces dernières années, a fait des versements substantiels au fonds de partage de l'Institut, et a aussi assuré une aide régulière à nos Frères de Birmanie et de Terre sainte. Comme le soulignait le Frère Supérieur au cours de la rencontre de juillet à Vienne, à laquelle il a déjà été fait allusion, le district d'Autriche a été le grand bienfaiteur de nos Frères de l'Europe de l'Est, au cours des longues années de persécution, en les aidant par des apports d'argent, de médicaments et par des visites d'encouragement.

L'Interdépendance et l'école chrétienne...

Un problème commun à tout l'Institut, et qui se rencontre dans toute la RELEC, sauf la Pologne, est le vieillissement des Frères et l'absence de jeunes Frères dans les centres de Formation. Ceci a donné à la RELEC un stimulant particulier pour travailler au maintien des écoles chrétiennes, en partageant notre héritage lasallien avec nos collègues laïcs. Comme il a déjà été dit, la situation des écoles dans les pays de la Région est suffisamment différente pour rendre impossible l'application d'une politique commune détaillée. Mais il y a eu beaucoup d'activités qui ont impliqué les Frères et les enseignants laïcs dans une étude plus approfondie des principes pédagogiques et religieux qui caractérisent une école lasallienne. Le parti tiré du **Centre lasallien Français** et le développement du centre de Ciney ont déjà été signalés. La **DECLARATION D'INTENTION** suivante, faite par les Frères de Belgique-nord lors de leur Chapitre de District de 1989, est typique de la politique générale suivie dans la RELEC.

«Par cette DECLARATION D'INTENTION, les FRERES DES ECOLES CHRETIENNES ADRESSENT AUX LAICS CHRETIENNEMENT INSPIRES UN NOUVEL APPEL pour des fonctions de Gestion et de Direction, pour des collaborateurs

— qui vivent leur foi en Jésus-Christ et en sont animés dans leur travail,

— qui sont prêts à approfondir l'inspiration de La Salle et l'esprit des écoles lasalliennes,

— qui aiment les jeunes "cordialement",

— qui se tiennent pleinement disponibles pour les jeunes.

Au cours de leur existence plus que tricentenaire, les Frères des Ecoles chrétiennes ont acquis des expériences qui ont été transmises de génération en génération avec un résultat positif. Pareil trésor d'éducation sage ne peut pas se perdre: c'est une richesse pour l'Eglise et pour la Société. Les Frères et leurs collaborateurs gardent la conviction qu'ils répondent d'une manière juste et souple aux attentes des jeunes».

Des déclarations semblables ont été élaborées par d'autres membres de la RELEC. Il y a deux éléments qu'il faut garder présents à l'esprit. L'un est: pouvoir reconnaître la valeur de l'héritage que nous avons reçu; l'autre est: apprécier l'importance de cette tradition comme base pour une participation encore plus grande des collègues laïcs au travail de l'éducation chrétienne. C'est un concept encore plus étendu que celui d'**interdépendance** et qui s'efforce de répondre au défi de la **Règle, art. 17: Une mission partagée** où les Frères «associent volontiers des laïcs à leur mission éducative. ... coopèrent à la formation des maîtres chrétiens. Ils contribuent ainsi à l'affermissement de leur compétence ainsi qu'à l'épanouissement de leur engagement dans l'Eglise et dans le monde de l'éducation».

L'Interdépendance:

«ensemble et par association»...

Ces paroles de la formule des vœux des Frères marquent une longue tradition fermement établie dans l'Institut. Elle fait partie du caractère unique de l'Institut comme congrégation de laïcs consacrés à Dieu pour le ministère de l'éducation chrétienne. C'est l'invitation de l'Evangile vécue d'une façon particulière au service des autres. Elle est marquée actuellement, en cette époque de vieillissement et de manque de vocations, par un certain caractère d'urgence paisible chez les membres de la RELEC, un appel à vivre plus profondément cet esprit de foi qui a caractérisé la fondation et la croissance de l'Institut. «Seigneur» aurait dit de La Salle «c'est votre ouvrage». Ce fut l'esprit de la rencontre de la **RELEC** à Vienne, en juillet 1990, lors de laquelle des Frères de Tchécoslovaquie et de Roumanie, confesseurs de la foi qui ont bien mérité leur retraite, se reconstruèrent pour **re-fonder des communautés** et **re-lancer** la mission catéchétique de leur Institut. **FLOREAT!**

IRLANDE/GRANDE-BRETAGNE, MALTE

1. Interdépendance avec les autres Régions

Partage des personnes et des finances:

Il y a un grand nombre de Frères (100 ou davantage) de la Région qui travaillent dans d'autres Régions de l'Institut: la Maison généralice, l'Université de Bethléem, le Nigéria, le Pakistan, l'Inde, la Thaïlande, la Malaysia, Hong Kong, Singapour, le Pérou, l'Afrique du Sud, la Papouasie et la Nouvelle Guinée, les Etats-Unis d'Amérique.

Un certain nombre de ces Frères n'apportent pas de contribution financière à leur Région; en conséquence, cela représente un investissement considérable par la Région, en faveur de la Mission de l'Institut dans d'autres parties du monde.

La Région contribue financièrement d'une façon régulière à la vie d'autres secteurs de l'Institut.

Des collectes d'argent, organisées dans les écoles, ont pour but de procurer un secours aux autres Régions et de sensibiliser les élèves aux besoins de leurs frères et soeurs des autres pays. Les élèves sont par là informés du caractère international de l'Institut, parce qu'une bonne partie de l'argent ainsi récolté va à des mini-projets de SECOLI.

Coopération culturelle et apostolique:

La Région organise des activités d'été pour volontaires, en faveur du Tiers Monde. Les Volontaires sont des étudiants et des enseignants laïcs des écoles des Frères. Un Frère travaille à plein temps à prévoir et organiser les projets. Le but est de sensibiliser les élèves aux conditions de vie et aux besoins du Tiers Monde ils y vont et partagent la vie des gens et travaillent avec eux à la réalisation des projets. Beaucoup des étudiants, à leur retour, sont très conscients d'avoir reçu beaucoup plus qu'ils n'ont donné. Ces activités se déroulent durant les vacances d'été et consistent à aider à construire des locaux de classes ou d'autres bâtiments. On espère que, par là, les élèves seront encouragés à devenir de plus en plus sensibles aux besoins des autres, tant dans leur pays, qu'à l'étranger.

Le projet a démarré il y a cinq ans. Certains étudiants, à la suite de cette expérience, sont retournés et ont donné une année ou plus de leur temps, à un service dans le pays. Cette année 1990, il y a eu des groupes au Togo, au Kenya et en Jamaïque. Les projets sont organisés en coopération avec des Frères d'autres Régions.

Un certain nombre de Frères de la Région vont dans d'autres Régions pour étudier et en retour la Région accueille beaucoup de Frères qui viennent poursuivre des études ou apprendre l'anglais. La Région a donné l'hospitalité à un certain nombre de jeunes Frères venus étudier l'anglais, comme partie de leur programme de formation.

2. Interdépendance dans la Région

Il y a beaucoup de sessions d'étude et de retraites organisées pour tous les Frères de la Région. Il y a aussi un partage des ressources dans le domaine de la formation des enseignants laïcs. La Formation des Frères se fait aussi au niveau régional, avec un postulat et un noviciat situés dans des districts différents et un personnel responsable en provenance de toute la Région, plutôt que de l'un ou l'autre des secteurs de la Région. Il y a une difficulté pour le partage du personnel, au niveau des activités apostoliques, à cause des systèmes scolaires, qui sont différents dans les trois secteurs.

Il y a un partage, aussi, dans la prise en charge et le soin des Frères âgés ou infirmes.

3. Interdépendance dans l'avenir

La diminution du nombre des vocations rend difficile la poursuite de la longue tradition des activités missionnaires en provenance de la Région. Néanmoins, même ces dernières années, des Frères ont continué à consacrer, au moins quelques années de leur vie à travailler en dehors de la Région. Cela est encouragé. Il est dans l'intention de la Région de continuer à s'ouvrir aux autres Régions de l'Institut de toutes les façons possibles. Cela deviendra plus nécessaire en Europe dans un avenir proche; mais il n'est pas dans l'intention de la Région de limiter l'interdépendance à l'Europe seulement.

Dans la Région, l'interdépendance deviendra plus nécessaire, en particulier pour la Formation et la pastorale des jeunes. La Région continue à étudier comment répondre le mieux possible à la question de la pastorale des vocations et de la formation initiale. La pastorale des jeunes est commune à toutes les cultures et la coopération ici est plus facile, puisque elle est moins dépendante des différences des systèmes culturels ou éducatifs.

INTERDEPENDANCE UNE RELATION DE FRATERNITE PAR LA JUSTICE

Dominic Berardelli, F.S.C.

Depuis notre dernier Chapitre général, nous utilisons beaucoup le mot INTERDEPENDANCE. Il a trouvé une place de choix dans le vocabulaire de l'Institut.

Mais, bien que pour la plupart d'entre nous, ce mot évoque quelque chose, sa signification demeure un peu mystérieuse. C'est un terme et une idée qui exigent beaucoup de réflexion si l'on veut en comprendre la signification et le fonctionnement.

Le sens du mot INTERDEPENDANCE est très simple. Il implique une relation étroite, plus ou moins officielle, qui a pour objet un gain mutuel entre plusieurs parties; il implique aussi une «réciprocité-dépendance» par le moyen de l'association. Pour notre Institut les mots à retenir sont «gain mutuel» et «réciprocité-dépendance».

L'usage que le 41ème Chapitre général fait du mot INTERDEPENDANCE évoque, dans presque tous les cas, un sens de coopération pour le bien réciproque, par exemple:

Mission communautaire: «chacun *exerce* son apostolat comme membre d'une communauté *par laquelle* il se sait reconnu soutenu et envoyé» (Règle 16).

La Région: «L'envoi de Frères dans les jeunes Eglises ou dans les secteurs pauvres en vocations, le partage des ressources matérielles ou spirituelles constituent des formes éminentes de coopération entre les Régions» (Règle 127h).

Le District: «Le District est aussi appelé à nouer et à entretenir des relations avec les autres Districts ou Délégations et à renforcer celles qui l'unissent au Centre de l'Institut» (Règle 124).

Ce ne sont que quelques exemples pour montrer les idées dominantes de coopération et de relations nées de notre dernier Chapitre.

Les années qui ont suivi le Chapitre ont vu un fort mouvement parmi les Frères pour répondre et donner vie à cet appel à l'interdépendance. Ceci a été réalisé sur le plan personnel aussi bien que sur le plan de la communauté ou du district. Les Frères ont été plus ouverts au partage de leurs talents dans les domaines où les besoins sont plus grands et à travailler avec des personnes qui ont des besoins plus urgents (Règle 19a). Des districts, d'autre part, ont partagé leurs ressources en biens matériels et, plus important encore, en personnel, avec davantage d'ouverture et de générosité (Règle 139). L'esprit d'interdépendance entre les Régions et de solidarité dans l'Institut se développe et se fortifie.

Cependant, il me semble que la plénitude de l'interdépendance n'est pas encore réalisée. Les efforts passés, si bons et si méritoires qu'ils puissent être, reflètent fondamentalement un mouvement à «sens unique» dans l'Institut. Les avantages *mutuels*, aussi bien pour les donateurs que pour ceux qui reçoivent, n'ont pas été de pair avec les avantages singuliers obtenus par les bénéficiaires.

Aujourd'hui, l'attention et l'insistance de l'Institut sont centrées sur les thèmes de la pauvreté et de la justice pour la paix. Il faut que l'interdépendance soit très intimement liée à ces thèmes, car elle ne peut vraiment pas exister en dehors d'eux. Mais il faut aussi que l'interdépendance puisse se développer et se nourrir d'un climat de réciprocité. Sans cette réciprocité, nous courons le risque de renforcer la division entre riches et pauvres, ceux qui ont et ceux qui n'ont pas.

Les donateurs: régions, districts, communautés ou institutions doivent faire usage de prudence et de précaution dans l'attribution de leurs dons. Le donateur doit veiller à protéger l'intégrité et la dignité du receveur. En appuyant les projets d'une grande va-

riété, les organismes (et l'Institut, SECOLI, les Régions) doivent prendre soin d'éviter une «influence occidentalissante» ou de porter atteinte à la culture locale dans la précipitation pour obtenir la croissance et l'efficacité. Alors qu'il est méritoire de faire avancer les peuples, il faut prendre soin de promouvoir l'autonomie et la protection de la dignité humaine. Des questions sont constamment soulevées auxquelles il faut donner réponse. Les grandes bâtisses sont-elles préférables? Est-ce que les établissements scolaires vastes répondent aux besoins d'un secteur spécifique de population? Quelles doivent être les directives pour la construction des maisons de communautés et de formation dans les secteurs de l'Institut en voie de développement? Comment les donateurs peuvent-ils répondre aux besoins immédiats tout en permettant une planification à plus longue échéance?

Les bénéficiaires: Régions, districts, communautés et institutions doivent faire preuve de prudence en acceptant les dons. Il faut qu'il y ait, dans l'esprit du bénéficiaire, le respect fondamental de sa propre dignité dans l'acceptation d'un don matériel. Des réponses aux questions doivent aussi être trouvées par les bénéficiaires. Y a-t-il un véritable besoin nettement défini pour solliciter telle subvention? Est-ce que l'acceptation d'une aide étrangère nous rend plus dépendants des autres ou nous aide à réaliser notre autonomie? Est-ce que notre expansion nous procure un statut social plus élevé et nous place à un niveau économique différent de celui de ceux au service desquels nous sommes? Est-ce que nos institu-

tions «plus grandes et meilleures» développent chez les Frères la mentalité que «plus nous avons, mieux nous pouvons faire notre travail»? Que pouvons-nous faire pour REELLEMENT «rembourser» le donateur? Mes réponses aux questions posées sont pauvres. L'interdépendance et la collégialité entre toutes les communautés locales des Frères est la richesse d'un Institut international. Comment donc les Frères des pays occidentaux, riches en ressources intellectuelles et technologiques, peuvent-ils recevoir les dons, si nécessaires, des ressources de relation, d'hospitalité et de vie en commun qui sont les richesses de nos Frères d'Afrique et d'Asie. Comment, aussi, les Frères des pays développés peuvent-ils apprendre la solidarité et l'option préférentielle pour les pauvres vécues avec tant de vigueur par beaucoup de nos confrères d'Amérique latine?

Ce ne sera, selon moi, que lorsque nous pourrons répondre à ces questions, et à d'autres semblables, que nous trouverons la clé d'un véritable esprit d'interdépendance.

Dans ce contexte, les paroles de Walbert Bühlmann, auteur de plusieurs ouvrages sur la missiologie et l'Eglise du troisième millénaire, peuvent aisément s'appliquer à l'Institut et à nos pratiques d'INTERDEPENDANCE. Il dit, dans son livre le plus récent: WITH EYES TO SEE (Avec des yeux pour voir): «Chacun doit en arriver à voir qu'aucun peuple ne peut plus résoudre tout seul les problèmes de notre temps... Tous les peuples, ensemble, doivent prendre le contrôle du passé, du présent et du futur de l'humanité».

LE FONDS DE PARTAGE

par le Frère Dominic Berardelli, F.S.C.

«L'envoi de Frères dans les jeunes Eglises ou dans les secteurs pauvres en vocations, le partage des ressources matérielles ou spirituelles constituent des formes éminentes de coopération entre les Régions...

Les Régions facilitent aussi l'envoi et l'aide temporaire de Frères particulièrement qualifiés» (Règle 127h).

Le Fonds de Partage fut lancé par le 39ème Chapitre général dans la proposition exprimant le souhait d'une distribution plus équitable des biens entre les Districts, les moins pauvres faisant une promesse

spontanée d'envoyer périodiquement une somme à Rome, pour soutenir et aider les secteurs pauvres de l'Institut.

Certains secteurs de l'Institut ont dépendu de la générosité des autres Districts, particulièrement dans les dépenses pour la formation initiale et pour la formation continue. Jusqu'au 41ème Chapitre général, ces donations étaient uniquement volontaires et à la discrétion des Districts donateurs. Ceci causait des difficultés pour un financement convenable et une planification des budgets pour le bien des régions les

plus pauvres, et aussi, des difficultés pour répondre adéquatement aux besoins urgents dans d'autres régions de l'Institut. Cela est devenu un dilemme depuis que les secteurs en croissance de l'Institut se trouvent situés, souvent, dans les secteurs les plus pauvres de l'Institut (par exemple: l'Asie et l'Afrique) tandis que les régions moins pauvres, ont à faire face à une baisse dans le nombre des vocations à l'Institut et à un besoin croissant pour l'entretien des Frères âgés. Le 41ème Chapitre général a demandé, au Supérieur général et à son Conseil, de chercher des moyens pour consolider et assurer un meilleur équilibre financier, en ce qui concerne le Fonds de Partage.

Après plusieurs rencontres entre le Frère Supérieur et son Conseil, il fut recommandé que les Districts classés dans les catégories 5, 4, 3, soient imposés annuellement pour assurer l'entretien des Frères des pays en voie de développement. En outre, il fut décidé que SECOLI, le Service de Coopération Lasallienne Internationale, soit responsable de la gestion du Fonds de Partage, tant en ce qui concerne la collecte des dons que la distribution de l'argent aux différents secteurs de l'Institut.

Le Frère Supérieur général écrivit aux Visiteurs des Districts des catégories 5, 4, 3 et à leurs Conseils, leur demandant leur opinion sur la taxe ainsi fixée. Tous les Districts et les Régions répondirent positivement. L'imposition prit effet en 1988. SECOLI, à ce moment, assumait la responsabilité de la distribution des fonds, après approbation du budget annuel par le Frère Supérieur et son Conseil.

Le Fonds de Partage est consacré exclusivement aux communautés de Frères et aux Districts qui ont besoin d'une aide spéciale, du fait de difficultés locales, de restrictions du gouvernement concernant la liberté de travail des Frères, des situations de pauvreté dans le pays, etc. En particulier, cet argent sert à financer les plans de formation initiale et de formation continue dans les Districts ou dans l'Institut. Par exemple les sessions de C.I.L./S.I.E.L. reçoivent une aide du Fonds de Partage, pour les Frères qui viennent des pays en voie de développement. En outre, certains programmes de formation initiale ou continue, sur place, sont souvent entièrement financés par le Fonds. La RELAF (Afrique) et la PARC (Asie) reçoivent un secours pour assurer les retraites préparatoires à la profession, les sessions de rénovation spirituelle pour les jeunes Frères, les sessions pour formateurs et la formation catéchétique ou apostolique.

Le Fonds de Partage est un exemple bien clair d'interdépendance dans l'Institut. Beaucoup de districts, bien qu'éprouvant eux-mêmes des difficultés, soit financières soit de personnel, assistent cependant des secteurs qui sont en situation difficile, du

fait de leur engagement au service des pauvres. Ce partage fraternel exprime clairement, et d'une façon concrète, la demande de plusieurs des Chapitres antérieurs d'un partage mieux éclairé des biens de l'Institut. Il est ainsi possible de formuler des priorités et d'employer des stratégies financières dans les secteurs pauvres et en croissance de l'Institut. Le Fonds de Partage, tel qu'il se développe, implique aussi un refus du «système de mendicité», d'appels d'argent qui, quelquefois dans le passé, ont conduit à une distribution de fonds bien moins qu'équitable, aussi bien qu'une position de dépendance imposée à certains Districts par rapport à leurs parrains et bien-faiteurs.

Il faudra prendre grand soin dans l'avenir, au Fonds de Partage, pour la planification de la répartition de l'argent. Le progrès vers l'autonomie, dans beaucoup des pays en voie de développement dans le monde, est une priorité, si l'on veut que l'Institut, localement, survive. Une dépendance totale et complète des ressources extérieures, quels que soient les donateurs, n'est pas une situation souhaitable, il ne faudrait pas la laisser se poursuivre longtemps. L'imagination et l'inventivité doivent être développées pour trouver les moyens de subvenir aux besoins actuels ou futurs de ces secteurs, en particulier dans le domaine de la formation. Une étude approfondie des demandes de fonds est importante aussi, si nous voulons vraiment aider les secteurs en développement à croître en autonomie et à devenir de moins en moins dépendants des sources extérieures de financement. Bien sûr, en ces matières, les situations d'urgence ne peuvent jamais être prévues et dans ces cas particuliers l'Institut, par le moyen des Districts et Sous-Districts, doit être prêt à porter assistance, lorsque ces besoins particuliers surviennent. Dans le passé, les Districts et les Sous-Districts ont toujours répondu généreusement, lorsque des catastrophes ou des difficultés graves sont survenues chez nos confrères, dans divers secteurs du monde. Voici présentés, ci-dessous, deux exemples de demandes effectivement reçues et des montants, pendant les deux années 1988-89, 1989-90. Ces chiffres expriment, par eux-mêmes, les domaines où le besoin se fait sentir, le montant du secours, et la générosité des Districts et des Sous-Districts donateurs, non seulement pour la «survie» de certains secteurs, mais surtout pour le développement futur de l'Institut. Cependant, ces chiffres ne disent rien des autres dons faits par plusieurs Districts, à la demande du Supérieur général, pour des «besoins spéciaux», ni non plus, de ceux faits par de nombreux Districts qui ont commencé l'usage de pratiquer la «dîme» comme façon d'exprimer leur INTERDEPENDANCE et leur fraternité à l'égard de leurs confrères, où qu'ils soient dans l'Institut.

LE FONDS DE PARTAGE

RAPPORT 1988-1989

Cher Frère Visiteur et Cher Frère Econome,

Ce rapport sur le FONDS de PARTAGE recouvre la période 1er Octobre 1988-30 Septembre 1989.

Les dons indiqués ci-dessous nous sont parvenus de multiples sources: donateurs individuels, Districts et Sous-Districts, écoles, et communautés.

SOLDE CREDITEUR

au 1er Octobre, 1988:	US\$ 26.941,74
TOTAL DISPONIBLE:	US\$ 378.425,30
AIDE TOTALE DISTRIBUEE:	US\$ 289.672,42

— Région Afrique:	US \$ 10.285,32
— Madagascar:	19.145,24
— Ethiopie:	39.561,00
— Rwanda:	24.965,00
— Zaïre:	17.128,38
— Région Asie:	12.979,64
— Inde:	62.438,00
— Pakistan:	13.049,00
— Birmanie:	7.800,00
— Sri Lanka:	61.617,63
— Spéciales:	4.444,88
— Autres (CIL, dépenses médicales)	16.258,32

SOLDE CREDITEUR

au 30 Septembre 1989:	US\$ 115.694,62
-----------------------	-----------------

DEMANDES D'AIDE PARVENUES AU FONDS DE PARTAGE

pour la période
1er Octobre 1989-30 Septembre 1990

Secteur	Demandé en \$ US	Accordé
— Région Afrique	29.000	29.000
— Madagascar	18.585	9.185
— Ethiopie	91.145	50.000
— Rwanda	26.000	26.000
— Zaïre	11.396	11.396

— Région Asie	48.500	39.250
— Inde	56.830	55.560
— Pakistan	12.639	12.639
— Birmanie (Myanmar)	19.800	18.800
— Sri Lanka	22.708	22.708
— Demandes Spéciales (CIL - 3ème Age, etc.)	114.808	114.808
— Autres (réunions spéciales, etc.)	28.200	28.200
TOTAL	471.611	417.546

BUDGET POUR 1989-1990

Participation des Districts	US\$ 358.000
Dons supplémentaires possibles	15.000
REVENU TOTAL POSSIBLE	373.000
Dépenses prévues	417.546
DEFICIT	44.546
Solde de l'année passée	115.694
FONDS A INVESTIR	71.148
(moins le déficit)	

*Soumis par Fr. Dominic Berardelli, FSC
SECOLI*

BATA (Guinée Equatoriale): Offrandes présentées par les postulants lors de la fête de saint Jean-Baptiste de La Salle.



LE FONDS SECOLI

LES FRERES SONT **SOLIDAIRES**
DE LEUR COMMUNAUTE,
DE LEUR DISTRICT ET
DE L'ENSEMBLE DE L'INSTITUT.

(Règle 16)

LA COMMUNAUTE LOCALE SE SENT **SOLIDAIRE...**
DE TOUT L'INSTITUT.

(Règle 64)

SECOLI reçoit et administre des sommes d'argent pour soutenir les oeuvres de nos Frères oeuvrant dans le Tiers Monde.

Dans la lettre annuelle du Frère Supérieur du 8 décembre 1981, on peut lire ceci:

«Sans aucun esprit de monopole, et avec le respect dû à une initiative locale ou personnelle, je me permets d'insister sur les avantages incontestables qu'assure une centralisation de nos subsides dans un service mondial comme SECOLI:

— meilleure répartition, en accord avec une hiérarchie des urgences que seule une information totale permet d'établir;

— critère plus équilibré et plus éclairé pour déterminer les priorités;

— répudiation des systèmes «mendiants» dans lesquels se trouvent plus facilement favorisés les plus habiles ou les plus audacieux à importuner et à supplier, plutôt que ceux qui ont réellement besoin d'une plus grande aide» (pages 54-55).

Fonds SECOLI: pour qui? pour quoi?

Ce Fonds est donc destiné à aider nos oeuvres du Tiers Monde dans le besoin, et non à l'administration des Districts pauvres (ceci est réservé au Fonds de Partage).

Cependant, certains besoins des Districts peuvent être présentés, via SECOLI, à des O.N.G. — Organisations Non Gouvernementales (achat d'un véhi-

cule, bourses d'études pour jeunes Frères, livres pour une maison de formation, etc.). L'argent alors reçu entre dans le Fonds SECOLI.

Comment recevoir du Fonds SECOLI?

Pour cela, les Frères dans le besoin préparent un **projet**, c'est-à-dire une présentation écrite bien documentée de leur situation concrète et d'un besoin précis en faveur des plus nécessiteux.

Les projets peuvent être d'ordre pastoral, éducatif et de développement.

En 1989, par exemple, SECOLI a reçu 96 projets de plusieurs continents:

Asie	38	Afrique	33
Amérique Latine	7	Amérique Centrale	14
Océanie	4		

Le montant des demandes est variable. 57 projets ne dépassaient pas US\$ 5.000; 20 allaient de 5 à 10.000 dollars, 16 de 10 à 50.000 et 3 de plus de 50.000.

Les projets présentés à SECOLI doivent être approuvés par le Frère Visiteur. SECOLI s'attend également à recevoir ensuite un rapport sur l'utilisation du don reçu et les réalisations qui ont pu être faites.

Qui alimente le Fonds SECOLI?

L'argent vient de deux sources:

1) De l'Institut: dons des Frères, des institutions, des Districts. Ainsi, en 1989, SECOLI a pu distribuer US\$ 346.179 venus de nos Frères de trente Districts plus aisés voulant aider leurs frères plus pauvres.

2) Des O.N.G. qui ont permis à SECOLI de distribuer la somme de US\$ 270.971 en 1989.

Les «miniprojets» — ceux qui ne dépassent pas 3 ou 4.000 dollars environ — sont envoyés en général à des Districts ou des institutions qui en font la demande; cela permet, à travers un projet concret, de sensibiliser Frères, élèves, parents d'élèves, anciens élèves... aux activités missionnaires et de développement. Cela permet de nous mieux connaître, de «vi-

vre en relation les uns avec les autres... car l'interdépendance est l'expression vécue de l'association» (Frère John Johnston, S.G.).

Les autres projets sont placés auprès d'une Agence d'Aide Internationale. SECOLI est en rapport avec un certain nombre d'entre elles, en Europe et en Amérique du Nord, et obtient régulièrement leur assistance.

Répartition des Fonds SECOLI en 1989 (US \$ 617.150):

Enfants pauvres:	
orphelins, réfugiés, lépreux	25 %
Boys' Towns et Boys' Village	
Ecoles:	
équipement, maîtres, réparations	21,5%
Formation FSC:	
bourses d'études, livres, équipement	19,5%
Evangélisation & Promotion humaine:	12,5%
Pastorale des Jeunes:	
accueil, recollections, ...	10,5%
Eau:	
puits, pompes, réservoirs, ...	5 %
Catastrophes:	
cyclone, guerre, incendie	3,5%
Communautés FSC:	
construction, réparations, ...	2,5%
	100 %

De nombreux exemples pourraient être donnés montrant des cas particuliers où des Frères ou amis des Frères ont le souci très vif de *partager* leurs biens avec leurs Frères plus nécessiteux ou d'ouvrir les autres à ce partage.

Quelques exemples relevés ces derniers mois:

— un Frère va de paroisse en paroisse, dans sa région, pour y parler des besoins missionnaires et s'adresser à la générosité des gens: il peut aider substantiellement le Fonds SECOLI;

— dans une de nos institutions, un Frère a le souci depuis des années de sensibiliser les jeunes de tous âges à nos activités missionnaires d'Asie; il envoie régulièrement le résultat financier de son zèle;

— une communauté FSC donne 90% de ses économies en faveur de bourses d'études dans sa propre université et pour financer quatre miniprojets SECOLI;

— un Frère offre son patrimoine à SECOLI pour financer un projet «eau potable» dans une école pauvre de l'Inde, eau qui permettra en plus d'utiliser le

terrain autour du puits et de viser à l'auto-suffisance des Frères de la région;

— deux maisons de Frères Anciens offrent un don substantiel pour les projets SECOLI;

— un Frère très âgé envoie régulièrement son obole pour soutenir la formation de nos jeunes Frères au Sri Lanka;

— dans une de nos écoles, à l'occasion d'une fête, un groupe de la Famille Lasallienne organise une collecte «en faveur des Frères qui travaillent dans des conditions précaires, loin de leur patrie»;

— et tant de dons anonymes venant des quatre coins du monde, exprimant le désir de **partager** avec les autres.

«Frères, nous ne faisons qu'un. Nous sommes un Institut religieux international au service de l'Eglise. Bien qu'il soit parfaitement normal et indispensable que nous fonctionnions comme Régions, Districts, Sous-Districts et délégations, ce Chapitre nous a constamment rappelé que nous ne faisons qu'un, en nous invitant à l'association et à l'interdépendance, en nous invitant à lutter contre le 'provincialisme'. Frères, nous devons aider nos Frères à se rendre compte du pouvoir pour le bien que nous possédons si nous vivons et travaillons vraiment ensemble et par association, comme une famille religieuse internationale... Cet engagement nous obligera à nous connaître mieux les uns les autres, et à être disposés à partager notre personnel, nos ressources, et même à nous rendre nous-mêmes disponibles personnellement pour servir dans des régions qui en ont particulièrement besoin».

Frère John Johnston S.G.

(Discours de clôture du 41^e Chapitre Général)

Frère Maurice Richit, FSC
Co-Directeur SECOLI

HARAR (Ethiopie): Deux Frères expatriés sont responsables des écoles du diocèse d'Harar.





ETHIOPIE: La situation est très grave par suite de la guerre, de la sécheresse et de la famine. L'aide lasallienne a été très généreuse.

ETHIOPIE

AIDE AUX FAMILLES DEPLACÉES DE SHINNARA (Érythrée)

SHINNARA est un village situé sur les plateaux d'Érythrée (1.600 m), au fond d'une vallée abritant dix autres villages. Terrain aride, rares puits; les paysans y élèvent des chèvres, des moutons, des vaches — ânes et chameaux servent de moyens de transport.

A cause de la guerre qui dure depuis près de trente ans, beaucoup de familles ont dû quitter leur milieu pour se regrouper. Shinnara, qui comptait 150 familles à l'origine (catholiques à 95%), a vu arriver 500 nouvelles familles!

On devine tous les besoins nouveaux que cette situation a créés! Nos Frères de Shinnara y dirigent une école primaire. 100 nouveaux élèves sont arrivés. Situation sanitaire, habitat, eau potable...

SECOLI a reçu quelques projets de nos Frères. Et voici ce que nous avons pu leur envoyer grâce à l'esprit d'interdépendance FSC:

Creusement d'un puits pour ces familles:	
Hong Kong, Japon, Allemagne	US \$ 7.000
Achat de médicaments:	
Toronto	950
Une nouvelle classe	
Région France	4.470
30 pupitres:	
Allemagne	2.930
Aide pour de nouvelles cases d'habitation pour les familles:	
Singapour; Un ami des Frères; Liverpool;	

Un Frère italien; Une école d'Autriche 3.616
 MISSIO (Allemagne) accorde DM 60.000
 D'autres aides sont attendues...

ILE DE LA TORTUE – HAITI

Aide aux cinq écoles catholiques dirigées par nos Frères

C'est un peu l'Ile des Frères des Ecoles Chrétiennes puisque nos Frères mènent des activités de l'est à l'ouest sur 40 km de longueur. Ils ont fait une route de 35 km leur permettant de travailler davantage auprès des 80 maîtres qui enseignent à plus de 5.000 élèves. Dans ces mêmes écoles, ils travaillent en soirée à l'alphabétisation des adultes.

Ce projet vise à aider le fonctionnement des écoles car l'écolage demandé aux enfants est très mince. Pour les petites écoles, on ne demande que 3 dollars par année pour aider aux fournitures scolaires. Dans les cinq grandes écoles, écolage de 15 dollars par an, mais les plus pauvres ne peuvent pas payer. En 1989, mille élèves n'ont pas pu payer le 3^e trimestre. Ils quittent l'école...

Les trente centres d'alphabétisation étaient gratuits; il a fallu demander 4 dollars pour les livres. Parfois il a fallu fermer des centres faute d'élèves: ils ne pouvaient plus payer...

SECOLI s'est donc engagé à aider ces écoles et centres d'alphabétisation pendant trois ans. Chaque année, nous trouvons un donateur parmi nos Districts plus aisés:

1989	\$ 3.000	du District Midi-Méditerranée (France)
1990	\$ 3.000	du District de San Francisco (USA)
1991	\$ 3.000	du District de... (à trouver)

HAÏTI: Les écoles lasalliennes sont très peuplées...



BOLIVIE

Radio San Gabriel La voz del Pueblo Aymara

Poste émetteur de l'Archevêché
de LA PAZ, Bolivie
confié aux Frères en 1977

Projet: *Demande d'une subvention pour l'édition de CAHIERS RELIGIEUX en langue aymara pour les paysans boliviens.*

Le Département de PASTORALE du poste émetteur exerce sa fonction en particulier par neuf émissions chaque semaine, adressées aux paysans aymaras du haut plateau bolivien. Ils sont presque deux millions (1.500.000 en Bolivie, 400.000 au Pérou, quelque 30.000 au Chili). L'audience contrôlée est très élevée.

Nous désirons rédiger et imprimer une série de CAHIERS religieux, adressés à la famille paysanne aymara. Ils seraient courts, attrayants, avec des dessins.

On a fait le plan de 100 Cahiers, qui seraient comme un résumé de notre foi et des exigences de la vie chrétienne, tout en envisageant à tout moment les traditions et habitudes des aymaras.

Les Aymaras avaient leur religion, habituellement nommée «andine». Avec l'arrivée des Espagnols, les missionnaires ont travaillé pour leur infuser la religion chrétienne. Aujourd'hui tous les Aymaras se disent chrétiens.

Mais, avec l'indépendance, pendant plus de 80 années les paysans des hauts plateaux ont été pratiquement abandonnés à leur sort. Un missionnaire canadien, après trente ans de présence parmi eux, a écrit un livre intitulé: «ON LES CROYAIT CHRETIENS»...

Aujourd'hui le clergé est très réduit. Dans toute la Bolivie il y a 835 prêtres. La plupart travaillant dans les villes, avec les «blanc» ou métis. Les hauts plateaux n'ont que très peu de prêtres, et presque tous des étrangers... Les diacres sont une douzaine en tout. Les catéchistes sont la grande formule, le grand levier; mais ils sont peu instruits — nous l'avons vu dans nos petits cours — et peu nombreux.

D'autre part, les sectes sont nombreuses chez



RADIO SAN GABRIEL (Bolivie): Un certain nombre de Frères se dévouent depuis de nombreuses années dans ce centre d'évangélisation et de promotion humaine en faveur de la population aymara. Un soutien financier arrive de nombreux pays.

nous. Sur les hauts plateaux elles sèment le désordre, la désorientation...: chose bien facile face à un monde qui ne connaît pas sa religion, qui ne sait pas la défendre, mais qui désire entendre parler de Dieu, par n'importe qui.

Plus encore, l'Aymara n'a pas de culture écrite; elle est orale. L'Aymara *ne lit pas*. Même s'il sait lire, il n'achète pas de livres. Chez eux il est très difficile de trouver un seul livre... Des cahiers simples, courts et attrayants pourraient faire entrer chez eux et la lecture et la réflexion et la religion.

Le Pape, lors de sa récente visite en Bolivie (mai 1988) a dit, entre autres choses, ceci, parlant aux catéchistes:

«Beaucoup d'enfants sont baptisés, mais après il n'y a personne pour leur enseigner les richesses insondables de notre foi. Sous la conduite de vos pasteurs, vous devez vous proposer la réalisation d'un travail catéchétique étendu, qui puisse atteindre les derniers coins de votre pays...».

Chaque cahier a 32 pages (format 15 x 22 cm), avec couverture en couleurs et un dessin à chaque page; le texte est en aymara avec une brève traduction en espagnol au bas de la page.

Chaque cahier est publié à 5.000 exemplaires pour une dépense de 1.800 à 2.050 dollars.

SECOLI a pu aider Radio San Gabriel grâce à ces donateurs:

District Centre-Est, France:	25.000 FF
District de Hollande:	1.800 \$
District de Mexique-Nord:	3.200 \$
Une communauté, Dist. de Panama:	2.050 \$

NANBAN

Un foyer pour enfants de la rue Madurai, South India

Emus par la constatation de la vulnérabilité des enfants et des jeunes de la ville de Madurai, dans le sud de l'Inde, et des injustices exercées contre eux, la Société du Service social du Diocèse et les Frères de La Salle se sont unis pour promouvoir la prise en charge et le souci de ces personnes rejetées, par l'intermédiaire de NANBAN. La démarche de NANBAN est basée sur les trois fondements: soin, croissance et avenir.

Le Frère S. James, Frère indien, est l'inspirateur de cette réponse multiforme aux besoins des enfants des rues de cette ville. Les problèmes de ces jeunes ne peuvent pas être étudiés séparément, ni résolus par une action unique. D'où, les moyens à double action employés par NANBAN pour y remédier:

1) encouragement et soutien apporté au jeune dans ses efforts pour croître et s'intégrer dans sa société;

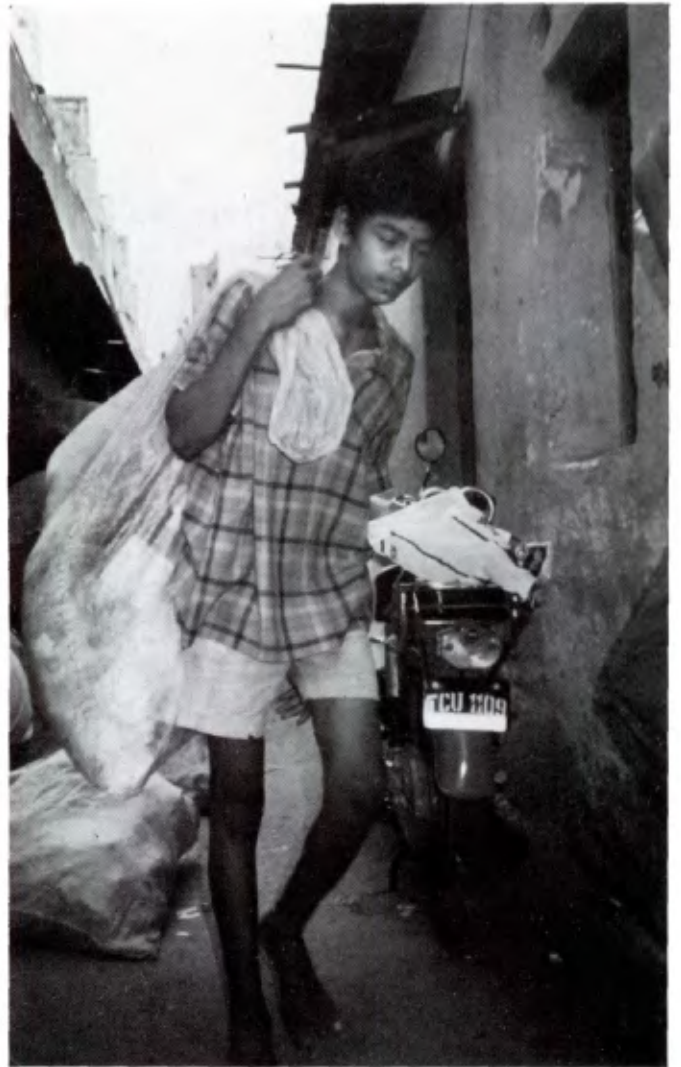
2) mise en place d'un mouvement vers une action sociale et politique significative, capable de répondre aux situations qui poussent les enfants dans la rue.

Pour atteindre ces buts, NANBAN adopte un système préventif et stimulant d'éducation, visant à créer un environnement libéré de tous les facteurs déshumanisants, si fréquents dans les rues, et à promouvoir le plein développement (spirituel, physique et moral) de la personne.

NANBAN croit aussi que Dieu n'est pas sectaire, et donc NANBAN doit faire de même.

NANBAN est maintenant dans sa première année et est soutenu par le Diocèse et par des donateurs, par l'intermédiaire de SECOLI. A cette date, quatre projets ont été financés ou sont sur le point de l'être.

MADURAI (sud de l'Inde): Le F. James et un groupe d'enfants de la rue.



MADURAI (sud de l'Inde): Un enfant de la rue.

1) Une visite régulière aux gens de la rue et à leurs «foyers» (Opération amitié). Cette opération sera soutenue par le Frère Alex de Belgique Nord, qui fournit la somme de 4 750 dollars.

2) Les écoles du district d'Irlande, à travers les efforts du Frère James Dooley, ont adopté le plan d'alphabétisation pour la somme de 3 500 dollars.

3 et 4) Les plans pour les soins de santé élémentaires et pour les besoins de transport des jeunes ne sont pas encore pris en charge, mais nous sommes confiants que des donateurs seront trouvés par l'intermédiaire de SECOLI.

La devise de NANBAN est: «Bienvenue aux Indésirables». C'est une réponse à un besoin très grand de la ville de Madurai. L'engagement des services de police, des autorités civiles, de l'Eglise et des Frères montre l'énorme potentiel mis en oeuvre pour vaincre ces maux actuels, quand les personnes de bonne volonté, privées ou publiques et l'Eglise travaillent ensemble pour le bien-être et l'avantage des pauvres et de ceux qui sont privés de droits.

L'UNIVERSITE DE BETHLEEM

«un exemple d'interdépendance en personnel»

(par le Frère Donald Mansir, FSC, *Directeur de la Mission pontificale à Jérusalem*)

L'Université de Bethléem fut fondée en 1973, sur la propriété et dans les bâtiments des Frères, par la Sacrée Congrégation pour les Eglises orientales. Des protocoles d'accord ont été signés entre le Saint-Siège et le Supérieur général des Frères et entre l'Université de Bethléem et le District des Frères.

Bien qu'elle soit fondée et parrainée par le Saint-Siège et qu'elle soit située sur une propriété d'Eglise, l'Université est ouverte aux professeurs et aux élèves de toutes religions et elle respecte soigneusement les convictions religieuses des individus. Aux sens académique et légal, l'Université de Bethléem est une université privée mixte, ouverte à tous les étudiants qualifiés des Territoires occupés et de la Bande de Gaza. L'Université fonctionne selon le système d'éducation du proche Orient.

En 1981, l'Université a été reconnue comme membre de l'Association des Universités arabes. Les qualifications et les diplômes de l'Université sont officiellement marqués du sceau du Ministère de l'Education de Jordanie.

L'Université vise à assurer un enseignement supérieur aux étudiants qui sont aptes à en profiter et qui pourront ensuite servir leurs communautés. Attentive aux problèmes sociaux et économiques de la région, l'Université patronne des programmes d'orientation et de formation pour faire face aux besoins locaux. Comme réponse immédiate à l'Intifada, l'Université essaye de répondre aux besoins plus vastes de la communauté locale. Les programmes et les cours sont établis en relation avec les autorités civiles, l'Eglise locale, les responsables de l'éducation, les services sociaux et les hommes d'affaires de la région. Le but, donc, de l'Université de Bethléem est d'apporter les avantages de l'enseignement supérieur aux jeunes de la région par la diffusion du savoir en vue de promouvoir le bien-être de la communauté locale.

L'Université cherche aussi à développer chez l'étudiant les valeurs éthiques, morales et spirituelles les plus hautes. L'Université se propose, non pas d'ignorer, mais de valoriser les croyances religieuses individuelles.

Bien que l'Université soit rigoureusement non-politique en pratique et dans ses intentions, elle reconnaît le droit individuel à la liberté de pensée et d'expression. Parallèlement à ce droit il y a une responsabilité à l'égard de tous les membres de la communauté universitaire et du public en général, et un respect de tous.

Au sens le plus strict du mot, le but de l'Université est de procurer un centre de connaissance de haut niveau, fa-

cile d'accès aux étudiants doués des Territoires occupés, leur donnant ainsi la possibilité d'acquérir un enseignement supérieur de qualité, sans avoir à s'expatrier.

Le rôle de l'Université est considéré comme triple:

1) proposer des programmes universitaires d'excellente qualité, dans les domaines des lettres, de l'éducation, des sciences, des soins médicaux, de l'administration des affaires, de la gérance d'hôtel, de la physiothérapie et des autres domaines, de façon à ce que les étudiants soient prêts à exercer une responsabilité dans la société;

2) accroître le savoir par la recherche, l'octroi de bourses et par d'autres activités créatrices, tant dans le domaine des sciences fondamentales que des sciences appliquées et par la recherche de façons d'appliquer ce savoir à l'amélioration et à l'enrichissement des populations des Territoires occupés;

3) mettre à la disposition de la communauté les résultats de la recherche et le riche héritage de culture humaine contenu dans les lettres et les sciences.

Le Bureau des Activités du Campus a pour but l'enrichissement de la communauté de l'Université de Bethléem. Le Bureau assure un service de conseil, des programmes coordonnés de service de la communauté. L'Université est disponible pour apporter son aide à la communauté plus étendue, par des initiatives pour des enquêtes, des recherches et des partages de ressources de façon à apporter sa contribution à la communauté palestinienne dans son ensemble.

L'administration de l'Université comprend le Chancelier, position exercée de droit par le Délégué apostolique de Jérusalem. Il est le Patron de l'Université et le représentant direct du Saint-Siège. Au nom du Saint-Siège et moyennant la nomination par le Supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes, il désigne le Frère Vice-Chancelier, directeur principal de l'Université.

Bien que l'Université de Bethléem soit sous la responsabilité de la Région d'Amérique du Nord, des Frères de différents districts du monde ont été membres du corps enseignant et de l'administration, y compris des Frères d'Australie, de St-Paul-Minnesota, de San Francisco et de Grande-Bretagne.

Actuellement, le corps enseignant et l'administration de l'Université de Bethléem comportent 11 Frères, à savoir quatre du district de New York, quatre du district de Grande-Bretagne, un du district d'Irlande et deux Palestiniens du Sous-District d'Orient.

PROJETS D'ÉTÉ DANS LE TIERS MONDE VOLONTARIAT LAIC

1. Comment tout a commencé

La première expérience de ces Projets d'Été conçus par la Région ARLEP a été réalisée par un groupe de Frères du District de Bilbao au cours de l'été. Ils étaient allés collaborer à la construction du «Foyer La Salle» de Togoville (Togo) ainsi qu'à la formation de catéchistes en Equateur.

A la suite de cette expérience s'est constitué le Secrétariat régional (ou Commission régionale) des Missions qui a assuré la coordination des projets d'été réalisés chaque année.

Des Frères et des laïcs, dûment préparés et sensibilisés, participent à ces projets d'été, par groupes de 3 à 8 personnes selon les exigences du projet qui leur est assigné.

2. Philosophie et critères

On a toujours visé à provoquer une réflexion du groupe sur certains critères, plus ou moins nombreux, afin d'orienter la réalisation des projets dans un certain sens, selon une certaine philosophie.

a) Critère de «réalité»

- Ce qu'on appelle «insertion dans le monde» d'un groupe chrétien n'est pas un sujet que l'on peut adopter ou rejeter, c'est un défi qu'il est nécessaire d'assumer.

- L'Eglise manifeste son souci d'une évangélisation opérant la transformation de l'homme sans aucune dichotomie et sans rupture avec son contexte existentiel:

«... Si l'on ne prend pas en considération les personnes précises auxquelles on s'adresse, si l'on ne répond pas aux questions qu'elles se posent, on n'atteint pas leur vie concrète».

b) Critère d'Eglise

«En communion avec...» représente «le revers de la médaille».

«En communion avec...» nous définit, nous confère une identité et nous situe à l'intérieur de l'apostolat de l'Eglise.

c) Critère d'«inculturation»

- Nous croyions peut-être que le message évangélique avait trouvé sa meilleure forme d'expression

à travers une culture donnée et nous faisons passer le message évangélique à travers les codes et les valeurs de cette culture.

En conséquence, il restait assez souvent superficiel, étranger et aliénant pour ceux qui ne vivaient pas dans cette culture.

- Aujourd'hui, en décrivant sous le nom d'«inculturation» une nouvelle optique, nous voulons éviter tout modèle figé et tout fait, et faire comprendre que, pour le chrétien, la foi doit être éparpillée comme la semence dans une expression culturelle donnée, dans un *espace humain spécifique*.

- Lorsque nous planifions ou évaluons notre activité, nous devons *nous interroger sur nos attitudes et nos aptitudes* au regard de cette «inculturation».

- Le groupe chrétien ne doit pas tant se demander s'il vit *dans* ou *pour* le monde, que s'il vit *au-dedans* de lui comme un élément de critique de la société.

- L'«inculturation» nous rend capables de *parler avec* (et pas seulement de *parler à*) les hommes et les femmes d'aujourd'hui, de leurs problèmes et de leurs besoins, de leurs espoirs et de leurs valeurs.

d) Critère de groupe

- Nous visons à être, non des étoiles filantes, mais des «équipes».

- Nous nous engageons à un effort de travail en groupe.

e) Critère d'«appartenance»

Ce critère exige qu'avant de nous lancer dans la planification d'un projet ou d'une oeuvre apostolique, nous prenions en compte les ressources et la faisabilité du projet.

Il est nécessaire d'arriver à distinguer le plus exactement possible ce qui «peut se faire» de ce qui «pourrait assez probablement être réalisé».

f) Critère de la supériorité de l'«être» sur le «faire»

C'est une erreur de croire que les chrétiens trouvent leur valeur et leur justification dans le travail qu'ils accomplissent, même si celui-ci est d'une qualité exceptionnelle.

Leur apport spécifique ne réside pas en cela.

La justification de leur existence est à chercher dans leur capacité de «mémorial»: ils vivent au coeur

de la société, partageant les espoirs et les problèmes des hommes, mais ils «font se souvenir» par les grandes décisions imprimées dans leur chair et dans leur cœur, par leur façon de penser et la manière d'organiser leur vie, que ce qui est prioritaire c'est la présentation du message de Jésus.

g) *Critère d'«évaluation»*

- Disponibilité à être évalué.

Toute action apostolique entreprise et réalisée doit être sujette à révision et à évaluation.

- Grâce à l'évaluation on arrive à un approfondissement continu du sens de la mission du groupe et de son degré d'incarnation dans la réalité concrète.

Objectifs du groupe

a) *Objectifs généraux*

- Etre au service des personnes.
- Contribuer à créer ou à développer davantage, parmi les gens au milieu desquels se réalise le projet, un sentiment de communauté et d'intérêt pour le bien commun afin qu'ils soient encouragés à unir leurs efforts en vue d'une promotion solidaire.
- Provoquer chez les participants aux projets une sensibilisation aux réalités et aux valeurs culturelles nouvelles, et cela dans un grand esprit de réceptivité.

b) *Objectifs spécifiques*

- Former des leaders catéchistes et sociaux (Guinée et Equateur).
- Alphabétiser et catéchiser (Guinée, Togo et Equateur).
- Promouvoir une médecine préventive (Togo).
- Construire des chapelles, des écoles ou des maisons (Togo, Côte d'Ivoire...).

4. En quoi ont consisté les réalisations et les expériences

Année 1981:

Togoville:

- Construction du «Foyer La Salle»
- Participants: 6 personnes

Année 1982:

Nazareth:

- Construction de sanitaires et de douches pour la communauté des Frères
- Participants: 2 personnes
- Contribution financière: 5.000 dollars

Bata:

- Sensibilisation aux conditions de vie en Guinée
- Aider au rattrapage d'élèves ayant des difficultés à apprendre
- Développer la catéchèse et l'alphabétisation dans trois villages
- Publier une méthode graphonique
- Participants: 12 personnes
- Contribution financière: 5.000 dollars

Tami:

- Construction d'une école
- Construction d'une église
- Participants: 8 personnes
- Contribution financière: 6.000 dollars

Dapaong:

- Construction d'une école
- Financement d'un puits
- Participants: 6 personnes
- Contribution financière: 12.500 dollars

Togoville:

- Construction d'un foyer
- Participants: 5 personnes
- Contribution financière: 10.000 dollars

Année 1983:

Bata:

- Promotion humaine et chrétienne dans trois villages: Santuma, Bindung, Evemban
- Participants: 12 personnes

Tami:

- Construction d'une chapelle à Nanergou
- Construction d'une église
- Participants: 6 personnes
- Contribution financière: 10.000 dollars

Dapaong:

- Construction de l'école de Pana
- Participants: 6 personnes
- Contribution financière: 10.000 dollars

Togoville:

- Finition du «Foyer-Aspirants»
- Participants: 5 personnes
- Contribution financière: 10.000 dollars

Année 1984:

Burkina Faso:

- Réparation d'un Centre social
- Participants: 3 personnes
- Contribution financière: 5.000 dollars

Tami:

- Construction d'une chapelle
- Participants: 8 personnes
- Contribution financière: 10.000 dollars

Dapaong:

- Animation des maîtres
- Participants: 5 personnes
- Contribution financière: 2.000 dollars

Togoville:

- Construction de 8 classes
- Participants: 6 personnes
- Contribution financière: 10.000 dollars

Bata:

- Cours de rattrapage pour les élèves
- Participants: 2 personnes

Akonibe:

- Promotion humaine et chrétienne: alphabétisation, catéchèse, hygiène, santé, etc... dans 10 villages
- Participants: 20 personnes
- Contribution financière: 4.000 dollars

Année 1985:

Togo:

- Recyclage des maîtres
- Formation de catéchistes
- Aide à un dispensaire
- Construction de l'école de Lotogou-Tami
- Participants: 17 personnes
- Contribution financière: 15.000 dollars

Guinée Equatoriale:

- Cours de rattrapage pour les élèves
- Formation de catéchistes
- Formation et promotion humaine et chrétienne dans les villages d'Akonibe
- Participants: 42 personnes
- Contribution financière: 5.000 dollars

Ethiopie:

- Aide aux familles des 34 Frères autochtones
- Contribution financière: 10.000 dollars

Equateur:

- Promotion et développement. Formation de leaders et de catéchistes
- Participants: 4 personnes

Objectifs spécifiques de ce projet:

a) Sensibiliser Frères et laïcs à la question des missions.

b) Amener ceux qui bénéficient de cette expérience enrichissante à transmettre ensuite leurs préoccupations à l'intérieur de leur communauté et de leur District.

c) Permettre aux participants une expérience de vie communautaire.

d) Leur faire regarder comme prioritaires les projets orientés vers la formation des maîtres, des catéchistes, des moniteurs, des leaders.

Année 1986:

Daloa:

- Montage des ateliers de la nouvelle école
- Participants: 2 Frères

Abidjan:

- Partager les conditions de vie des Frères scolaires
- Participants: 2 Frères
- Contribution financière: 6.000 dollars

Burkina Faso:

- Aménagement de l'habitation d'une communauté de Frères
- Participants: 6 personnes
- Contribution financière: 10.000 dollars

Guinée Equatoriale:

a) *Nsomo:*

- Construction d'une école du village
- Participants: 2 Frères
- Contribution financière: 10.000 dollars

b) *Biyabian:*

- Finition de l'église paroissiale
- Participants: 3 personnes

c) *Akonibe:*

- Promotion et développement dans 3 villages
- Participants: 26 personnes
- Contribution financière: 2.000 dollars

Année 1987:

Burkina Faso:

- Aménagement de l'habitation d'une communauté de Frères
- Participants: 6 personnes
- Contribution financière: 10.000 dollars

Togoville:

- Construction de la chapelle
- Participants: 6 personnes
- Contribution financière: 10.000 dollars

Bata:

- Rattrapage pour les élèves
- Participants: 3 personnes

Bomudi:

- Travail dans le village: catéchèse, alphabétisation des enfants et des adultes, animation liturgique et réparation de l'église
- Participants: 4 personnes
- Contribution financière: 5.000 dollars

Akonibe:

- Activités dans les villages: catéchèse, alphabétisation des enfants et des adultes, animation liturgique, promotion humaine, hygiène
- Participants: 21 personnes
- Contribution financière: 5.000 dollars

Année 1988:

Togoville:

- Travail dans les coopératives agricoles avec les paysans
- Participants: 4 personnes
- Contribution financière: 5.500 dollars

Dapaong:

- Construction d'une école
- Participants: 6 personnes
- Contribution financière: 6.000 dollars

Bomudi:

- Alphabétisation et catéchèse
- Participants: 4 personnes
- Contribution financière: 1.000 dollars

Equateur:

- Catéchèse et formation de leaders
- Participants: 5 personnes

Bolivie:

- Projets de Radio San Gabriel: Formation des maîtres
- Participants: 8 personnes

Pérou:

- Construction d'ateliers
- Participants: 2 personnes

Akonibe:

- Activités dans les villages
- Participants: 15 personnes

Bata:

- Activités dans 2 villages
- Participants: 8 personnes

Année 1989:

Dapaong:

- Construction de l'école de Twaga
- Participants: 6 personnes
- Contribution financière: 7.000 dollars

Togoville:

- Amélioration de 10 coopératives agricoles
- Participants: 6 personnes
- Contribution financière: 5.000 dollars

Bomudi:

- Alphabétisation
- Participants: 4 personnes
- Contribution financière: 2.000 dollars

Akonibe:

- Activités dans les villages
- Participants: 18 personnes

Année 1990:

Daloo:

- Construction d'une église dans un village
- Participants: 5 personnes

- Contribution financière: 10.000 dollars

Tami:

- Reboisement d'une parcelle au Centre Rural de Tami et aide dans les dispensaires
- Participants: 8 personnes
- Contribution financière: 2.000 dollars

Bomudi:

- Construction de 2 classes et travail d'alphabétisation
- Participants: 3 personnes
- Contribution financière: 20.000 dollars

Akonibe:

- Activités dans 6 villages
- Participants: 18 personnes

Ahuagarongo-Equateur:

- Formation de catéchistes ruraux
- Participants: 3 personnes

Rwanda:

- Aide à l'amélioration de bâtiments
- Participants: 3 personnes

Paraguay:

- Aide à des projets locaux
- Participants: 3 personnes

5. Evaluation

L'expérience de ces dix années, au cours desquelles nous avons réalisé un certain nombre de projets d'été, nous confirme leur validité:

- Les Frères et les laïcs qui y ont participé en sont revenus renouvelés et beaucoup plus enclins à mener une vie plus austère et à travailler pour les nécessiteux.

Vraiment, «les pauvres nous ont évangélisés».

- Les communautés et les Districts ont été sensibilisés à l'égard du tiers monde et ont augmenté leurs efforts pour remédier à ses besoins.

- A la suite de leur expérience d'été, des Frères et des laïcs se sont offerts pour travailler dans le tiers monde, et se sont intégrés dans l'apostolat missionnaire.

- L'esprit de communion ecclésiale s'est accru chez les Frères et les laïcs en travaillant ensemble à la même mission.

- Ces projets ont constitué une mise en pratique de l'interdépendance et de la solidarité avec les pauvres.

- D'authentiques liens de fraternité se sont noués avec les communautés chrétiennes missionnaires.

- Il y a eu une effective collaboration à la promotion et au développement des peuples les plus nécessiteux.

Il sera bon de poursuivre ce genre d'expériences, elle produit des effets salutaires.

F. Jesus Egusquiza

LE NOVICIAT INTER-DISTRICTS D'ASIE

LE NOVICIAT SAINT-JOSEPH «YAHAPATH ENDERA» (Bon Pasteur) SRI LANKA

Le 28 janvier 1990, le Noviciat inter-districts pour l'Asie fut officiellement ouvert et béni, et dix novices commencèrent leurs 18 mois de noviciat. Ils viennent du Sri Lanka et du Pakistan (District de Colombo). Le personnel comporte le Frère Patrick Craine, Directeur, du District de Saint Paul/Minneapolis, le Frère Henry Dissanayake, District de Colombo et le Frère Lawrence Goh, Délégation de Myanmar (Birmanie).

Le noviciat est situé dans une magnifique région à environ 45 minutes de la capitale Colombo. Ce fut la «Girls' Town» (village des filles) pour le Sri Lanka, tenu par les Soeurs du Bon Pasteur. Les bâtiments ont été maintenus en très bonne condition et le calme et la beauté du lieu en font un site idéal pour un noviciat. Il y a plusieurs années, avec l'aide généreuse de Caritas du Danemark, les Soeurs du Bon Pasteur firent transfert de la propriété aux Frères. Comme ces soeurs se trouvaient dans la nécessité de se retirer de cette oeuvre, elles ont voulu que les Frères acceptent la Ferme de Yahapath Endera et en fassent une extension de la «Boys' Town» de Diyagala, actuellement dirigée par les Frères, au Sri Lanka. Cette dernière oeuvre est une activité apostolique très efficace qui a rendu de grands services au pays, au cours des vingt-cinq dernières années.

Les Frères du District de Colombo, et l'administration de la Boys' Town de Diyagala ont généreusement accepté de mettre une partie de la propriété à la disposition du district, pour en faire un noviciat inter-districts. Ce don comprend le couvent d'origine, la chapelle principale, l'hôtellerie et deux bâtiments dortoirs.

La grande générosité du District de Colombo et de l'Administration de la Boys' Town de Diyagala est un bel exemple de l'esprit d'INTERDEPENDANCE concrétisé. Ce magnifique environnement à Halgashena, les grandes possibilités d'accueil et le partage de personnel Frères pour l'équipe des responsables ont ouvert de nouvelles chances pour beaucoup de Districts, Sous-Districts et Délégations de la Région Pacifique-Asie, pour la formation des jeunes Frères.

La générosité continue des donateurs, tant individuels que collectifs, a permis de réaliser des réno-

vations et d'équiper le noviciat. Le District d'Ottawa, des Frères individuels, tels Jan Nijssen de Hollande et Matthew McKenna d'Angleterre, ont rendu possible le démarrage du nouveau noviciat en janvier. Le partage dynamique du personnel, des fonds et de la propriété dans une véritable INTERDEPENDANCE, a donné un nouvel espoir à tant de Frères et à toute la Région Pacifique-Asie. 1991 verra la venue de nouveaux postulants pour leur année préparatoire au noviciat. On espère que des postulants viendront de l'Inde, du Sri Lanka, du Pakistan, de Thaïlande et de Sabah (District de Malaysia).

Ce sera certainement un résultat dynamique de l'INTERDEPENDANCE et de la FRATERNITE.

HALGASHENA (Sri Lanka): Les novices de la promotion 1990 et leurs formateurs au cours de la visite faite par le Conseiller Gerard Rummery et les Visiteurs Emmanuel et Lawrence (Birmanie).



HALGASHENA (Sri Lanka): La chapelle de «Yahapath Endera».



LES CENTRES POUR REFUGIES DE TORONTO VONT BIENTOT ACCUEILLIR LEUR 100ème REFUGIE

(par le Frère George Morgan, FSC, *Directeur des Centres Lasalliens pour réfugiés*)

Le Tranh Tinh avait treize ans quand sa mère l'envoya, avec son frère aîné, Le Tranh Tung traverser la mer de Chine. Six jours plus tard, leur petit bateau de pêche, assez malmené par la pleine mer, arriva à Hong Kong. J'ai reconstruit Tinh, deux années plus tard, dans un camp de réfugiés à Hong Kong et j'ai constaté qu'il avait appris l'anglais et qu'il était le meilleur élève d'une école, où les élèves vietnamiens, en provenance de trois camps de réfugiés, étaient conduits en autobus chaque jour. «Ma mère» me dit-il «voulait que j'aie une vie meilleure et je ne veux pas la décevoir».

Son chez-lui, dans le camp, était une simple couchette, perchée au sommet de deux autres. Après avoir grimpé une échelle étroite et s'être plié pour ramper le long d'un tout petit espace, il parvenait à son lit.

Les Frères, à Toronto, avaient parrainé Tinh, son frère et leur cousin, pour les faire venir au Canada et je me sentais tout à fait paternel, car c'était notre première expérience de parrainage d'un mineur non accompagné par ses parents. Bien sûr, Tinh avait beaucoup de questions, non seulement au sujet du Canada, mais aussi, au sujet du Centre lasallien pour Réfugiés où il allait habiter.

Je dis à mon nouvel ami, que les Frères des Ecoles chrétiennes tenaient deux foyers à Toronto pour des réfugiés du monde entier. Au cours des quatre dernières années, nous avons eu quatre-vingt-un réfugiés, en provenance de dix-sept pays différents. Nous avons jusqu'à seize réfugiés à la fois, qui habitaient avec nous.

Je dis à Tinh, qu'après une bonne nuit de sommeil après son arrivée à l'aéroport international de Toronto, on l'emmènerait chercher la nourriture qu'il aimait, et aussi les vêtements dont il pourrait avoir besoin dans l'immédiat.

A ce moment, nous lui donnerions des leçons d'anglais pour améliorer ses connaissances. Deux des Frères âgés, le Frère Andrew et le Frère Justin, habitent l'un et l'autre, depuis deux ans, le centre pour réfugiés, ils donnent des leçons particulières

quotidiennes en anglais, à ceux qui en ont besoin.

Après qu'on lui aura fourni la documentation, initiale et assurée l'orientation, nous irons l'inscrire à l'école. Pour les autres réfugiés, notre personnel prépare un résumé et commence à aider chacun à trouver un emploi. La plupart des réfugiés ont un emploi et se suffisent à eux-mêmes, au bout d'un mois ou deux. Ils économisent de l'argent autant qu'ils peuvent, de façon à pouvoir payer leur loyer, lorsqu'ils trouveront un logement, au bout de quatre à six mois. («Ton cas sera très spécial» expliquai-je à Tinh «puisque tu iras à De La Salle High School, nous te garderons à notre Centre plus longtemps»).

Aux mois de septembre et de mars chaque année, nous devons trouver un logement pour nos résidents, de façon à accueillir les nouveaux groupes de réfugiés attendus. Le jour du départ, nous louons un camion et nous chargeons du vieux mobilier, qui nous a été donné et qui est entreposé dans le sous-sol du nouveau centre de retraites des Frères. Chaque réfugié reçoit un lit, un buffet, une table de cuisine, des lampes, des assiettes, des récipients et des casseroles et d'autres articles de maison.

En général, des réfugiés nous écrivent de partout dans le monde, nous demandant de les patronner, mais nous sommes aussi très soucieux de créer un réseau, avec d'autres Frères travaillant avec des réfugiés qui cherchent à s'établir dans le monde occidental. Dans l'esprit d'interdépendance, nous avons parrainé seize Ethiopiens, par l'intermédiaire de nos Frères à Rome.

La plupart des questions de Tinh sur le Canada, concernaient l'hiver. Après que je l'eusse assuré que nos hivers à Toronto ne sont pas très rudes, il me demanda: «Mais pouvez-vous prendre des bains en hiver?». Après une légère pause, je lui dis: «Nous ne prenons pas de bains, mais nous faisons du patinage sur glace». «Est-ce que je pourrai essayer cela?» demanda-t-il, les yeux tout brillants. Notre visite se termina par la promesse qu'«il y aurait beaucoup de choses à essayer. A bientôt, au Canada».

Trois mois plus tard, le 25 octobre, Tinh arriva

avec son frère, 21 ans, et son cousin, 30 ans, que nous avons aussi parrainés, de façon à garder la famille ensemble. Après avoir aidé les nouveaux arrivés à remplir les formulaires pour les Assurances sociales et les assurances maladie et pour obtenir une carte pour le Métro, Tinh partit pour le supermarché vietnamien, en quête de nourriture. Avec la baisse des températures, nous n'avons pas eu de mal à convaincre nos nouveaux Canadiens qu'ils ne se trouvaient pas aux Tropiques. Aussi les manteaux d'hiver, les écharpes, les gants et les couvre-chaussures étaient au programme.

Tinh avait besoin d'un uniforme pour l'école et il avait un rendez-vous avec le Bureau de l'Ecole pour déterminer son niveau scolaire. Dans une épreuve en mathématiques, Tinh fit une composition parfaite, et se plaça au niveau trois, sur les quatre niveaux possibles, en anglais. Il obtint une bonne moyenne pour les niveaux: classes de Troisième et de Seconde, qu'il avait suivis, étant au camp de réfugiés, où il se plaça en tête de la classe, chaque année. Une semaine après son arrivée, il débuta les cours à De La Salle (Oaklands), en classe de Première. N'est-il pas étonnant que ce jeune homme, après avoir quitté le Vietnam, où il était au niveau classe de 4ème, n'ait pas pris une seule année de retard, bien qu'il ait eu à apprendre une langue nouvelle et à compléter deux années dans un camp de réfugiés? Tinh espère pouvoir faire partie de l'équipe de football au printemps prochain.

Cette année, la cinquième des Centres de Réfugiés lasalliens, sera marquée par plusieurs événements. Tinh est le premier jeune que nous ayons eu qui ne fût pas accompagné de ses parents et à la fin de cette année, nous allons accueillir notre 100ème réfugié dans nos Centres, dirigés par les Frères des Ecoles chrétiennes.

Le centre San Yick de Hong Kong pour les réfugiés: il en a hébergé jusqu'à 3.000.

Tung Is, l'un des adolescents accueillis par nos centres de Toronto.

Tung Is n'est pas encore habitué à travailler sur une table.



LA NOUVELLE EUROPE: UN DEFI POUR L'INTERDEPENDANCE LASALLIENNE

L'Eglise, surtout depuis le Concile Vatican II, nous invite à lire les signes des temps à la lumière de la foi pour découvrir les appels que Dieu nous adresse en permanence. Il y a cependant des moments de l'histoire au cours desquels les changements s'accélèrent, où les signes deviennent plus évidents et les appels plus pressants.

Pour être plus précis, il y a dans l'Europe actuelle des faits très clairs qui indiquent une certaine direction et, nous semble-t-il, interpellent toute la Famille lasallienne européenne.

Au cours de ces dernières années le nombre des pays qui composent le Marché Commun s'est agrandi progressivement, et les liens d'interdépendance et d'union se sont développés rapidement jusqu'à inclure déjà pratiquement toutes les dimensions: économique, politique, culturelle, sociale, militaire... Une première question nous vient immédiatement à l'esprit: «Dans le cadre de l'Eglise ou de l'Institut, avons-nous progressé au même rythme?».

D'autre part les événements qui ont eu lieu en Europe de l'Est constituent, eux aussi, une vigoureuse interpellation à l'adresse de l'Eglise et de l'Institut. Le fait que le Pape ait voulu convoquer un Synode européen manifeste le souci actuel d'apporter une réponse unitaire et solidaire aux défis de la nouvelle Europe.

Face à la perspective de l'Europe de 1993 avec sa nouvelle structure unitaire, les centres lasalliens d'Europe se sont interrogés sur les répercussions qu'elle aura sur le monde de l'éducation et ont décidé de convoquer le Congrès Européen d'Ostie. Lors de ce Congrès, 467 participants (la plupart étant chargés de la direction de nos centres scolaires d'Europe) se sont réunis pour réfléchir sur le thème suivant: «La Direction d'une école lasallienne face à l'Europe de 1993».

Ce fut sans aucun doute une heureuse initiative, qui aura des effets bénéfiques pour l'avenir, en raison des thèmes et des suggestions pratiques que la Commission Européenne de l'Education s'efforce maintenant d'étudier et de mettre en oeuvre.

Nous savons que d'autres Commissions lasallien-

nes se sont mises à réfléchir et à établir des programmes selon une mentalité européenne, par exemple celle de la Pastorale qui prépare déjà la Rencontre de Jeunes prévue en août prochain.

Les Frères Visiteurs d'Europe accompagnent de près ce mouvement et ont prévu de se rencontrer en mars 1991.

Ce sont des faits nettement positifs que le Centre de l'Institut encourage et accompagne, avec l'espoir de voir se nouer et se renforcer des liens d'interdépendance toujours plus forts et plus efficaces.

Dans cette ligne de pensée, certains faits et certains événements se présentent à notre esprit. Ils sont susceptibles de stimuler notre créativité dans le domaine de la solidarité et de l'interdépendance.

1. La situation actuelle des Districts lasalliens en Europe

Voici un cadre statistique de la présence lasallienne en Europe:

Pays	Communités	Frères	Prof. laïcs	Oeuvres	Elèves
Allemagne	5	41	139	4	2.235
Grande-Bretagne	23	159	451	13	13.314
Autriche	7	60	336	6	3.318
Belgique	60	420	2.091	54	48.096
Hollande	8	56	—	—	—
France	196	1.412	6.705	158	104.256
Espagne	155	1.336	3.034	120	85.935
Italie	40	386	668	33	18.316
Grèce	4	17	79	4	1.339
Irlande	29	203	556	26	13.696
Pologne	18	114	6	—	210
Malte	4	28	126	3	2.807
Roumanie	—	6	—	—	—
Hongrie	—	—	—	—	—
Tchécoslovaquie	—	16	—	—	—
Luxembourg	1	3	—	1	210
Suisse	4	19	25	2	332
Portugal	2	14	65	2	568
<i>Totaux</i>	556	4.290	14.281	426	294.632

Ce tableau nous amène à faire certaines constatations et quelques réflexions.

La présence lasallienne en Europe est, sans aucun doute, significative et représente une grande richesse. Le fait que 4.290 Frères (plus de la moitié de l'Institut), en collaboration avec 14.281 professeurs laïcs, éduquent 294.632 élèves dans 426 centres éducatifs, voilà des chiffres qui ont «leur poids» et qui offrent beaucoup de possibilités pour une collaboration d'ensemble.

«La Salle» peut et (pensons-nous) doit dire son mot autorisé, et d'une manière concertée, dans le monde de l'éducation chrétienne en Europe. Pour parvenir à dire efficacement ce mot, il faut d'abord que les lasalliens d'Europe communiquent entre eux, partagent leurs expériences, se proposent des objectifs de recherche et de créativité pédagogique. Alors le mot qu'il aura à dire sera un mot d'avant-garde éducative ouvrant des perspectives d'avenir.

Si l'on veut que la communication et les échanges ne se limitent pas aux équipes de direction des centres, mais qu'ils s'étendent aux différentes catégories de membres des communautés éducatives,

Le F. Martin Corral a bien voulu nous présenter ses réflexions sur les perspectives que la nouvelle Europe ouvre à l'engagement lasallien dans l'interdépendance. Nous l'en remercions vivement.



alors s'impose l'apprentissage des langues européennes. Le fait d'avoir tant d'établissements dans de nombreux pays nous facilite la tâche, d'une certaine manière.

En raison de notre identité et de notre mission, les pays d'Europe nous présentent un défi commun qui se rapporte à notre «présence évangélisatrice de l'Eglise dans le monde de l'éducation». Comment les centres lasalliens d'Europe peuvent-ils, et doivent-ils, répondre à ce défi? Qu'implique pour nous, dans l'Europe de 1993, ce que le Pape a coutume d'appeler «la nouvelle évangélisation»?

Le défi lancé est trop grand pour que nous puissions nous permettre d'y répondre isolément ou en francs-tireurs.

De plus, le terrain d'action de la réflexion, du partage et de l'entraide peut s'élargir à d'autres thèmes d'une importance tout-à-fait vitale pour nous, par exemple: la pastorale des vocations, la formation initiale et permanente, les expériences de gouvernement et d'animation...

Nous nous souvenons encore de la manière dont, il y a plusieurs dizaines d'années, les Frères Directeurs des Noviciats d'Europe se réunissaient chaque année et faisaient ensemble leur retraite. Les conditions actuelles sont différentes et il faudra trouver de nouvelles modalités. Le Frère Supérieur général a indiqué quelques solutions précises dans la lettre qu'il a adressée le 19 septembre 1989 aux Frères Visiteurs de certaines Régions d'Europe qui devaient se réunir les 25 et 26 du même mois.

«Je suis convaincu depuis longtemps qu'il devrait y avoir davantage de contacts, d'échanges et de collaboration entre nos Frères d'Europe. Vous avez tous beaucoup à vous apporter les uns aux autres. Certes le partage des expériences et des idées est déjà un motif suffisant de rencontres plus fréquentes, mais il y a en outre bien d'autres possibilités à exploiter, telles les retraites et les sessions de formation continue pour les Visiteurs, les Directeurs, les Formateurs, les Frères de différentes tranches d'âge et les laïcs qui nous sont associés. Nous avons tous été heureux d'apprendre que la rencontre des chefs d'établissements prévue pour mars prochain a reçu un accueil enthousiaste».

Il y a une réalité que les statistiques présentées plus haut ne révèlent pas, c'est le vieillissement de certains Districts d'Europe. Nous nous demandons également si elle ne demande pas des Frères d'Europe une sérieuse réflexion en commun pour regarder en face cette situation. Dans certains pays, ce vieillissement s'aggrave dangereusement et peut provoquer en certains endroits la disparition de l'Institut. N'est-ce pas là un grand défi à la solidarité fraternelle de l'Institut en Europe?

Face à ces nouvelles situations et à ces défis aux-

quels nous voulons répondre, il n'y a pas à douter que les Districts et Régions d'Europe établiront leurs plans de rencontres et certains types de structures pour faciliter la coordination et promouvoir la collaboration et la créativité.

2. L'ouverture et la solidarité vis-à-vis des pays de l'Europe de l'Est

À la suite de la chute du mur de Berlin et de la démocratisation des pays de l'Est, de nouvelles possibilités mais aussi de nouvelles responsabilités se sont ouvertes à l'Europe du Marché Commun.

Pour l'Église et pour l'Institut, c'est un véritable signe des temps, un appel de Dieu. Des possibilités d'évangélisation et d'action éducative se présentent maintenant dans des pays qui peuvent désormais vivre leur foi en pleine liberté, avec une jeunesse qui attend tout spécialement l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Il y a même des pays comme la Pologne où les Frères, jusque là cantonnés dans le travail catéchistique en paroisse, peuvent maintenant exercer leur ministère dans les établissements scolaires publics.

Dans des pays comme la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Roumanie, l'Institut a vieilli peu à peu et il se trouve réduit à un petit nombre de Frères dont la fidélité provoque en nous une grande admiration et nous encourage fortement. Pourtant, en ce moment précis où devient possible le rétablissement de l'Institut dans ces pays (et même la fondation en d'autres pays comme la Russie), nous pouvons nous demander: Que peut faire l'Europe lasallienne pour aider fraternellement ces Frères si méritants et mettre à profit les perspectives nouvelles qui s'ouvrent pour la fondation en d'autres pays?

Rappelons ici les paroles de S.E. le Cardinal Baum aux Directeurs réunis à Ostie:

«Chers éducateurs, mes amis, je ne puis m'empêcher de faire référence à la réalité de l'Europe de l'Est qui est pour nous un signe très marquant des temps et que nous devons lire à la lumière de la foi. N'est-ce pas assurément une interpellation pour l'Église et pour nous comme présence de l'Église dans le monde? Quelles attitudes et quelles initiatives devons-nous prendre envers ces peuples qui s'ouvrent à la liberté et à la démocratie, et dont les jeunes voient s'ouvrir l'horizon d'une éducation dans la liberté?».

C'est là un sujet qui méritera, croyons-nous, d'être analysé et étudié à fond par les Frères Visiteurs d'Europe pour qu'ils puissent, ensemble et en dialogue avec le Centre de l'Institut, y apporter les réponses solidaires qu'exige l'heure présente.

Il n'y a pas de doute qu'il revient en premier lieu à l'Europe de répondre à ce défi que lui lancent les pays de l'Est européen.

3. Ouverture et solidarité à l'égard du Tiers Monde

L'Institut en Europe a toujours manifesté un souci missionnaire et a collaboré à l'implantation de la Congrégation dans les divers continents.

Confronté à son propre vieillissement et à la solidarité inter-européenne, il risquerait de céder à la tentation de se renfermer quelque peu dans ses propres frontières. Pourtant la situation du Tiers Monde ne cessera de l'interpeller pour qu'il continue à partager en ressources financières et en personnel.

L'Afrique est un continent aux perspectives prometteuses pour l'avenir de l'Église et de l'Institut. Cependant elle a encore besoin de soutien et d'aide, aux divers niveaux, pour que notre Congrégation se consolide dans certains pays et puisse même réaliser des fondations en d'autres pays.

En Asie également, la situation de l'Institut dans certains secteurs s'avère fragile.

L'aide dont ils ont besoin est certes d'ordre financier, mais c'est surtout le soutien à la formation initiale grâce à de bons formateurs qui nous paraît prioritaire.

L'Europe unie et interdépendante serait donc appelée à maintenir et à étendre ses liens de solidarité avec les pays du Tiers Monde. Nous pouvons même nous demander: Ne serait-il pas utile et bénéfique de réfléchir sur ce thème au niveau de l'Institut en Europe pour coordonner les efforts et apporter des réponses convergentes et efficaces? Jusqu'à présent, les Districts et Régions d'Europe ont réagi chacun pour son propre compte, sans adopter une politique unitaire, devant les divers défis missionnaires. Aujourd'hui, le sens de l'unité et de l'interdépendance pourrait les conduire à une action coordonnée et convergente.

Telles sont les réflexions simples et rapides que nous suggèrent le tableau statistique et les événements les plus récents.

Les différentes rencontres lasalliennes déjà prévues à l'échelle européenne fourniront sans aucun doute l'occasion de continuer à approfondir ce thème de l'interdépendance et ne manqueront certainement pas de produire un supplément de vitalité et de créativité.

F. Martín Corral
Conseiller général

En couverture:

ROME, Place d'Espagne: Un beau tableau lasallien exécuté par le peintre Ottavio Mazzonis, ancien élève du Collège San Giuseppe de Turin.

